LA LIBERTÉ

Vol. 82 n° 29 Saint-Boniface, du 13 au 19 octobre 1995 Tél.: 237-4823 Fax: 231-1998 la_liberte@presse-ouest.mb.ca 60¢ + *taxes*

Citation de la semaine

«La travailleuse sociale m'a dit: ta mère vit et tu as au moins une tante.»

Après avoir découvert son frère biologique en 1991, Monique Hébert a maintenant trouvé le reste de sa famille. **Page 25.**

Des vidéos en tout genre

Depuis 15 ans, Spectra Productions de Winnipeg produit des vidéos de promotion en français, en anglais, en allemand, en russe... **Page 11.**

Un premier festival de photo

Pour la première fois, on organise à Winnipeg un festival international de photographie. Entrevue avec un artiste **en**



photo: Karine Beaudette

Robert et Norbert Touchette réparent des transmissions d'automobiles. Lire notre spécial sur l'achat et l'entretien des autos, aux pages 12 à 15.



photo: Hubert Pantel

De bonne nouvelles!

Le ministre Lloyd Axworthy était à Saint-Boniface pour annoncer le financement de la Chambre de développement économique et du Centre du patrimoine. Le même jour, on procédait à la première levée de terre de la nouvelle usine à Sainte-Agathe. Pour les francophones, c'était la semaine des bonnes nouvelles! Pages 3 et 5.

Combien vaut l'article 24?

Maintenant que les parents ont la gestion scolaire, on se demande si l'article 24 de la Charte des droits permet de recevoir des dommages et intérêts. C'est ce qu'examinera la congrès de la Commission nationale des parents francophones. **Page 7.**

Élections à Louis-Riel

Les parents du Collège Louis-Riel seront les seuls à voter à la DSFM le 18 octobre. Mais n'oubliez pas d'élire les commissaires des autres divisions scolaires le 25! **Pages 8 et 9.**



360 jeunes ont participé aux premières épreuves sportives de l'année. Page 23.



SAINT-BONIFACE

La caisse attaquée

La succursale Précieux-Sang de la Caisse populaire de Saint-Boniface a été l'objet d'un vol le jeudi 5 octobre dernier vers 10 h 20. Personne n'a été blessé mais le voleur s'est enfui avec une somme d'argent.

«On contrôle dans la mesure du possible et on fait tout pour assurer la sécurité de nos employés», explique Hélène Bulger, responsable des communications de la Caisse de Saint-Boniface. Entre autres, la porte d'en arrière a été fermée au public et trois caméras surveillent les allées et venues des clients.

La police a obtenu les bandes vidéo enregistrées par les caméras de surveillance qui ont capté des images du voleur non masqué. Les caissières n'ont pas vu si l'agresseur portait une arme mais, lors de tels incidents, elles doivent assumer qu'il est armé.

La Fédération des caisses populaires offre un programme de counseling pour les employés qui viennent de vivre une situation de vol. Le dernier incident du genre, à la succursale Précieux-Sang, remonte à janvier 1994. En revanche, la Banque de Montréal, de l'autre côté de la rue, a été sujette à plusieurs vols de suite.

K.B.



Gérard et Gemma LAGACÉ
1935–1995

Vos enfants
ARMELLE, BRUNO, MICHEL ET EMILIE,
ainsi que vos petits-enfants et arrière-petits-enfants vous rendent hommage et reconnaissance à l'occasion de votre
60e anniversaire de mariage le 12 octobre 1995.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Le bureau déménage

Le bureau municipal de Village de Notre-Dame-de-Lourdes aura une nouvelle adresse dès cet automne. Il rejoindra le musée et la bibliothèque municipale dans le centre Dom Benoît, qui sera agrandi pour l'accueillir.

«Le bâtiment actuel de la rue Principale a été bâti en 1960, explique l'administrateur du Village depuis 1981, Roger Fouasse. Et puis, il n'y a pas vraiment de salle de réunion.

«On va couler le ciment pour l'agrandissement bientôt, avant les grands froids, et la construction va se faire pendant l'hiver. Mais on va déménager avant, probablement au mois de novembre, dans un bureau temporaire au centre Dom Benoît. Ça ne donne rien de chauffer deux bâtisses pendant l'hiver.»

K.B.

Le SOMMAIRE

Le MANITOBA *de A à Z*

LA LIBERTÉ

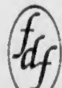
Journal hebdomadaire publié le vendredi par Presse-Ouest Limitée

Directeur: Jean-François LACERTE
Rédactrice en chef: Sylviane LANTHIER
Journalistes: Karine BEAUDETTE et Carole THIBEAULT
Publicitaire: Jean-François LACERTE
Caricaturiste: Cayouche (Réal BÉRARD)
Bicolo: Simone Hébert-Allard
Infographiste: Véronique TOGNERI
Secrétaire-comptable: Roxanne BOUCHARD
Développement de photos: Hubert PANTEL
Heures du bureau: 9 h à 17 h du lundi au vendredi.
Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable.
Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher.
Téléphone: (204) **237-4823.** Télécopieur: (204) **231-1998.**
L'heure de tombée pour les annonces est le lundi à midi. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.
Nos annonceurs ont jusqu'au mercredi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
L'adresse Internet: http://www.presse-ouest.mb.ca
Courrier électronique: la_liberte@presse-ouest.mb.ca

L'abonnement annuel:
Manitoba: 28,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada: 32,10 $ (TPS incluse)
États-Unis et outre-mer: 35 $
Les abonné.e.s manitobain.e.s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ au moment du changement d'adresse.
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir **AU MOINS DIX JOURS** avant la date de déménagement.
Le journal **LA LIBERTÉ** est imprimé sur les presses de Derksen Printers à Steinbach.
Enregistré comme courrier de deuxième classe. No 0477.


Prix de l'excellence générale 1994


Représentation nationale: 1-800-2OPSCOM (613) 241-5700


Fondation Donatien Frémont

Francophonie du monde

Nouveau campus

Ottawa - La Cité collégiale d'Ottawa, le premier collège francophone d'arts appliqués et de technologie de l'Ontario, a inauguré officiellement son nouveau campus permanent. Plus de 600 personnes ont assisté à la cérémonie du 5 octobre, qui coïncidait avec la Journée internationale des enseignants. Le campus permanent est situé dans un environnement magnifique, sur un terrain de 58 acres entouré d'arbres. Il comprend huit édifices, dont un gymnase, 100 laboratoires et 70 salles de classe.

Par ailleurs, la Cité collégiale a récemment lancé sa première campagne de financement pour construire un fonds permettant d'acheter de l'équipement à la fine pointe de la technologie. Avec le slogan «Une Cité... à bâtir!», le collège espère recueillir 1 200 000 $ d'ici l'an 2000.

Avec la venue des collèges Boréal dans le nord et Grands-Lacs dans le sud de la province, la communauté franco-ontarienne peut maintenant compter sur un véritable réseau collégial en français. (APF)

Le patrimoine sur Internet

Ottawa - Depuis le 1er octobre 1995, les usagers d'Internet ont un accès plus facile aux ressources du patrimoine canadien, grâce à la nouvelle page d'accueil du Réseau canadien d'information sur le patrimoine. L'adresse http://www.rcip.ca/ fournit maintenant l'accès au Guide des musées canadiens (profil des musées et de leurs collections) et aux Répertoires nationaux (renseignements sur 25 millions d'objet et 80 000 sites archéologiques).

Meilleurs mécanismes?

Ottawa - Le plan directeur de l'adaptation de la main-d'œuvre de la francophonie canadienne a été rendu public le 29 septembre par le Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne (CARHFC).

Le ministre fédéral du Développement des ressources humaines, par l'entremise du député Mauril Bélanger, a fait savoir qu'il était prêt à chercher des mécanismes qui soient satisfaisants tant du point de vue des communautés que de celui de son gouvernement.

La CARHFC recommande entre autres la création d'un Conseil permanent du développement économique.

ACTUEL

La Chambre de développement économique est lancée

«C'est un moment historique!»

CDEC: retenez ce nouvel acronyme! Il s'agit de la Chambre de développement économique de la communauté et c'est le nouvel outil que se donnent les communautés francophones pour organiser et réaliser le développement économique.

«C'est un moment historique!, signale le coordonnateur de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), Raymond Poirier. Maintenant, on aura une structure, un moteur pour le développement économique, comparable à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) pour la gestion scolaire.»

Le projet annoncé lors d'une conférence de presse le 10 octobre par le ministre fédéral Lloyd Axworthy, en est un d'envergure en effet: 2,175 millions $ en trois ans. Cet argent vient des dix municipalités membres, qui contribuent 25 000 $ par année chacune — «elles le font déjà avec les agents et les budgets de développement économique en place» —, du ministère de la Diversification économique de l'Ouest, qui verse 250 000 $ par année pour trois ans, du ministère du Développement des ressources humaines, qui contribue 140 000 $ par année pour trois ans, et de Patrimoine canadien, qui donne 85 000 $ par année pour trois ans.

«Ce qui est vraiment intéressant dans le financement de ce projet, c'est qu'il normalise le financement du développement économique dans nos communautés, c'est-à-dire qu'au lieu de recevoir de l'argent de Patrimoine canadien seulement, on reçoit des sommes d'organismes dont la mission est le développement économique. Voilà ce qui a le plus de conséquences pour nos communautés.»



photo: Hubert Pantel

Patricia Courcelles et Lloyd Axworthy: de bonnes nouvelles.

La CDEC encouragera les initiatives de développement économique en offrant de l'aide financière et technique pour les commerces qui veulent grandir, pour les études de faisabilité, pour la promotion des entreprises qui fonctionnent bien et pour vanter les mérites économiques du Manitoba.

«On voudrait aussi travailler pour changer la mentalité économique chez les francophones, pour qu'ils s'encouragent les uns les autres et n'aient pas peur de l'entrepreneurship.»

De plus, «l'économie se régionalise mais aucun de nos villages est "champion" de sa région, en ce moment. On aimerait développer l'idée des champions économiques régionaux comme, par exemple, Sainte-Anne comme champion de la santé.»

La firme Deloitte & Touche, dans son rapport au sujet du développement économique dans les municipalités bilingues, recommandait: «Au-delà du besoin de préparer des plans d'action individuels, les municipalités bilingues doivent aussi favoriser l'action en commun pour éviter la concurrence non productive qui peut découler de gestes non coordonnés.»

«On va donc réunir nos gens autour d'une même table», lance Raymond Poirier. La structure proposée pour la CDEC rassemble u représentant de chaque municipalité bilingue ainsi que des représentants des secteurs susceptibles d'être une force économique comme la santé, le tourisme et la culture, les caisses populaires et le mouvement coopératif, ainsi que les communications.

«On laisse aussi une place particulière pour les jeunes, qui sont l'économie de l'avenir, et on aura un aspect de formation, avec la présence de la DSFM et du Collège universitaire de Saint-Boniface.»

Karine BEAUDETTE

1,5 million $ pour le Centre du patrimoine

Il faut maintenant aller chercher la part du Manitoba

«Enfin! On va pouvoir débuter un nouveau chapitre!» C'est en ces termes que le président de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB), Henri Grimard, accueillait l'annonce faite par le ministre Lloyd Axworthy selon laquelle le gouvernement fédéral apportera une contribution de 1,5 million $ pour la construction du Centre du patrimoine franco-manitobain.

Le ministre de la Diversification de l'Ouest (DEO) était accompagné du député Ron Duhamel pour faire cette annonce au nom de son collègue Michel Dupuis, ministre du Patrimoine canadien, lors d'une conférence de presse tenue le mardi 10 octobre au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), où il annonçait aussi une subvention de plus de deux millions $ pour la création de la Chambre de développement économique et communautaire.

La contribution fédérale au Centre du patrimoine est constituée d'un million $ accordé par DÉO, de 200 000 $ provenant du Programme de la promotion des langues officielles du ministère du Patrimoine canadien et de 300 000 $ issus de l'Entente Canada-commuanuté.

Cette annonce, a dit le ministre, est un exemple de l'appui du gouvernement fédéral à l'égard des articles 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles, selon lesquels les ministères autres que Patrimoine canadien doivent contribuer à financer les projets issus de la francophonie canadienne.

«Ça fait dix ans qu'on mène le dossier du Centre du patrimoine, mentionne le directeur de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB), Alfred Fortier. Il reste à aller chercher la contribution provinciale.» Le premier ministre du Manitoba, Gary Filmon, s'est engagé l'été dernier dans une lettre adressée à la SHSB à financer le Centre du patrimoine d'un montant équivalent à celui versé par le fédéral.

«Maintenant que la contribution du fédéral est confirmée, lance Henri Grimard, il nous faut fixer un rendez-vous avec Culture, Patrimoine et Citoyenneté du Manitoba et nous assurer que le Conseil des ministres débloquera les sommes nécessaires.»

Le financement du gouvernement fédéral est quant à lui prévu dans le budget déposé en février dernier et s'inscrit dans le cadre financier déjà en place.

Les dirigeants de la SHSB espèrent que d'ici Noël, ils pourront embaucher un architecte, réaliser les plans et devis et peut-être, construire le Centre l'été prochain.

Le Centre, rappelle Henri Grimard, «va permettre de recueillir sous un même toit une variété de dépôts d'archives, dont celles de la Société historique et de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, dans un programme à deux volets: la conservation et la diffusion du patrimoine.»

Affilié au CCFM, le Centre du patrimoine sera géré par la Société historique. On est également à créer un fonds spécial pour le patrimoine, en collaboration avec Francofonds. «Aux dernières nouvelles, ça va très bien, commente Alfred Fortier. On a même reçu un don anonyme de 40 000 $!»

Sylviane LANTHIER

ÉDITORIAL

Vitalité économique à l'horizon

Les communautés et villages francophones du Manitoba ont reçu ces jours-ci d'excellentes nouvelles économiques. La compagnie ontarienne Canadian Agra vient d'annoncer officiellement un premier investissement de 55 millions $ qui serviront à construire une usine de broyage du canola à Sainte-Agathe. Saint-Boniface pourrait bien être confirmée la capitale de l'abattage du porc si le projet de la compagnie Schneider se concrétise. Dans un autre domaine, le Centre du patrimoine (un projet de 3 millions $) vient aussi d'obtenir le feu vert du gouvernement fédéral). Ces trois projets auront des retombées économiques intéressantes, à commencer par de la création d'emplois.

Mais surtout, l'annonce d'un investissement de 1,4 million $ faite par le ministre Lloyd Axworthy qui serviront à la création et au soutien de la Chambre de développement économique communautaire francophone est de loin la meilleure nouvelle parmi toutes celles qui se sont succédées ces derniers jours.

L'octroi de cette aide financière prouve à quel point le gouvernement fédéral a finalement pris conscience de la richesse inestimable que représente la communauté francophone du Manitoba dans le développement économique de notre province. Quand on sait que le gouvernement provincial devrait lui aussi faire des annonces à ce même sujet, il y a de quoi se réjouir.

Il aura fallu à l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) du temps, de la patience, des alliances, de la discipline et, certes, de la diplomatie. Mais il a aussi fallu des interventions constantes et énergiques pour que ce projet voit enfin le jour. Il faut féliciter l'AMBM dans son ensemble pour ce résultat, et surtout son directeur, Raymond Poirier, un homme à la main de fer qu'il sait recouvrir de velour lorsque cela lui est nécessaire. Sans sa détermination et celle de ses partenaires, qui sait où en serait ce projet aujourd'hui?

«Désormais, si on foire, disait Raymond Poirier, on ne pourra pas dire que c'est à cause du gouvernement ni parce qu'on n'avait pas d'argent!» Il a tout à fait raison. Mais quand on voit de tels projets devenir réalité en recevant l'appui de tous les agents de développement économique, rien ne peut nous porter à croire que cette nouvelle locomotive du développement économique des francophones déraillera prochainement. Les communautés désireuses de bénéficier de cette Chambre communautaires ont toutes été avisées: c'est à elles de prendre le train qui est dorénavant en marche!

Toutes ces nouvelles sont porteuses d'avenir: il est important que nous les soulignions et que nous félicitions nos «activistes» économiques pour cette belle réussite.

Jean-François LACERTE



CONSULTATIONS PUBLIQUES

Identification des défis importants à relever par la communauté franco-manitobaine.

Dans le cadre de l'Entente Canada-Communauté, signée avec le gouvernement fédéral le 27 juin 1994, il doit s'effectuer une consultation de la communauté franco-manitobaine pour identifier les questions et les défis qu'elle doit relever pour assurer son avenir. Cette consultation s'effectuera à l'intérieur de colloques régionaux publics. Les idées dégagées lors de ces consultations seront acheminées à un Colloque provincial qui aura lieu le 4 novembre 1995. Nous vous invitons cordialement à ces colloques régionaux au cours desquels vous serez informés sur le grand portrait de la communauté développé par le Centre de recherche du Collège universitaire de Saint-Boniface.

Vous serez appelés à faire des observations sur :

- les questions et les défis importants reliés au développement et à l'épanouissement de la communauté franco-manitobaine;
- les perspectives d'avenir de la communauté franco-manitobaine;
- les orientations de la communauté franco-manitobaine.

Ces colloques régionaux auront lieu :

Région urbaine

Le mercredi 18 octobre 1995
Salle Antoine-Gaborieau
Centre culturel franco-manitobain
Saint-Boniface
19 h 30 à 22 h
(Précieux-Sang\Norwood, Saint-Boniface Nord\Cathédrale\Saint-Louis-de-France, Saint-Boniface Sud\Saints-Martyrs-Canadiens\Sainte-Famille, Saint-Norbert, Saint-Vital\Saint-Eugène\Cœur-Immaculé-de-Marie\Sainte-Marie, Transcona\Notre-Dame-de-l'Assomption)

Région Ouest

Le samedi 21 octobre 1995
Club d'âge d'or
Notre-Dame-de-Lourdes
10 h 30 à 15 h
(Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Bruxelles, Saint-Léon, Haywood, Somerset, Mariapolis, Saint-Lazare, Saint-Laurent, Élie, Saint-Eustache, Sainte-Rose, Laurier, Brandon)

Le colloque pour la région Est a eu lieu le 4 octobre à Sainte-Anne.

Le colloque pour la région Sud a eu lieu le 11 octobre à Sainte-Agathe.

Les idées dégagées seront acheminées au Colloque provincial qui aura lieu le 4 novembre 1995 au Centre culturel franco-manitobain. Il est à noter que les résultats de cette consultation guideront le développement et l'épanouissement de notre communauté pour les trois prochaines années jusqu'à la fin de la présente Entente.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez composer le (204) 233-4915 ou le 1-800-665-4443.



Société franco-manitobaine



photo: Jean-François Lacerte

Le gouverneur général du Canada, Roméo LeBlanc a constaté la vitalité des francophones lors d'une visite officielle au Manitoba au début octobre.

Parc industriel de Sainte-Agathe

L'usine de broyage de canola sera en fonction en septembre 1996



photo: Carole Thibeault

On a procédé à la levée de la première pelletée de terre sur le site du futur parc industriel de Sainte-Agathe

Quand les Manitobains s'y mettent, les choses peuvent aller rondement. Le projet de la nouvelle usine de broyage de canola à Sainte-Agathe n'aura mis que quatre mois à devenir réalité. Pendant cette période, le gouvernement provincial et la municipalité de Ritchot ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour faciliter la venue de Canadian Agra. Là où le canola poussait encore cet été, à quelques centaines de mètres à l'ouest de l'autoroute 75, on retrouve maintenant une route et un chantier de construction.

C'est donc avec beaucoup de fierté, en présence de nombreux dignitaires, qu'on a levé la première pelletée de terre officielle du nouveau parc industriel qui comprendra un complexe de transformation de produits agricoles évalué à 215 millions $.

L'usine de broyage de canola de 55 millions $ emploiera près de 45 personnes. Canadian Agra prévoit que la première phase de l'usine sera en fonction dès septembre 1996 et qu'on y traitera 1 000 tonnes de canola par jour. L'usine atteindra sa production optimale un an plus tard et sera capable de traiter jusqu'à 2000 tonnes par jour.

Selon le préfet de la municipalité de Ritchot, Cyrille Durand, ce nouveau parc industriel bénéficiera à la région mais aussi à toute la province. «C'est vraiment un plus pour notre économie, affirme-t-il. On sait que ça va créer environ 40 emplois directs mais il y a aussi tous les emplois indirects.» Il ajoute que l'implantation d'une industrie dans la région ne peut qu'en attirer d'autres.

Pour l'agriculteur Richard Beaudry, aussi responsable des travaux de construction de la route, la venue de Canadian Agra apporte beaucoup de bénéfices. «En tant que fermier, je vais être capable de vendre mon canola ici. Mes coûts de transport vont diminuer», souligne-t-il.

Le parc industriel de Sainte-Agathe constitue ce que la Canadian Agra appelle un «concept agricole intégré», c'est-à-dire que les différentes usines qui le composeront, en plus de travailler à la transformation des matières premières, produiront aussi des produits à valeur ajoutée. D'ici l'an 2000, le complexe comprendra une fabrique de pellicules de luzerne, une usine d'éthanol, un élévateur à grains et une usine de fourrage.

Carole THIBEAULT

Un nouvel ascenseur

La modernité s'installe à la cathédrale

La plus vieille église de l'Ouest canadien se range dans les rangs de la modernité. Près de 150 paroissiens et membres de la communauté francophone ont pris part à l'inauguration officielle du nouvel ascenseur de la cathédrale de Saint-Boniface, le 10 octobre dernier. Cet ascenseur, installé au coût de 331 000 $, donne aux personnes âgées et aux personnes handicapées accès aux cinq étages de la cathédrale.

«J'en avais besoin pour mon indépendance», lance Hélène Blais, paroissienne atteinte de polio et représentante de la communauté sur le comité de l'ascenseur. «Vous rendez-vous compte que c'est la première fois que je mets les pieds ici», ajoute-t-elle en parlant de la salle paroissiale où la fête s'est poursuivie après les discours officiels.



photo: Carole Thibeault

L'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Antoine Hacault a procédé à la coupe officielle du ruban, inaugurant ainsi le nouvel ascenseur et l'entrée qui y conduit.

Auparavant, les personnes en chaises roulantes n'avaient accès qu'à la nef.

Le président du comité de l'ascenseur, Maurice Gauthier, semblait très ému de voir qu'enfin son projet était bel et bien réalisé. Car il y a près de quatre ans qu'il y travaillait. «D'abord, on a dû s'assurer de la faisabilité du projet, raconte-t-il. Ensuite, on a dû s'assurer que ce n'était pas un caprice de notre part, qu'on en avait réellement besoin».

Après des recherches, le comité de l'ascenseur avait des chiffres à l'appui: selon le dernier recensement, 430 francophones vivant dans les alentours de la cathédrale déclaraient avoir des problèmes de mobilité. De plus, 22 % de la population francophone de Saint-Boniface était âgée de 65 ans et plus. «Ces chiffres justifiaient l'installation d'un ascenseur», constate Maurice Gauthier. Le Festival du Voyageur qui tient des activités au sous-sol de l'église et la visite de milliers de touristes chaque année ont renforcé ce besoin de permettre l'accès à tous les niveaux de la cathédrale.

Le président du conseil économique de la paroisse, Philippe Le Quéré est aussi très heureux de voir le nouvel ascenseur. Il avoue cependant qu'au départ, on avait un peu de souci quant au respect de l'architecture de la cathédrale. «On a changé à jamais la physionomie de notre église mais on a réussi à harmoniser les besoins d'aujourd'hui avec la richesse historique d'antan», convient-il.

Quatre cents familles ont contribué financièrement à l'achat de l'ascenseur en réunissant 118 000 $. En tout, les trois paliers de gouvernements ont donné 65 000 $ dont 35 000 $ proviennent du gouvernement provincial. Maurice Gauthier constate que cette contribution est plutôt maigre si l'on compare avec d'autres projets semblables. Le diocèse, les communautés religieuses et la paroisse ont participé en donnant près de 115 000 $.

Carole THIBEAULT

SAINT-BONIFACE

Riel au Collège

La statue controversée de Louis Riel, créée par Marcien Lemay, sera de nouveau érigée, sur le terrain du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) cette fois. Les travaux ont commencé il y a quelques semaines, et le gros du travail devrait être terminé pour l'anniversaire de la mort de Louis Riel, le 16 novembre.

«Il restera probablement du travail d'aménagement à faire», signale le directeur du Bureau de soutien au développement du CUSB, David Dandeneau. La statue a été donnée au Collège par le gouvernement provincial, qui défraye les coûts (71 500 $) de l'installation. «Ceci comprend tout, jusqu'au système de sécurité 24 h (caméras de surveillance et éclairage).»

L'Association étudiante du CUSB organise un dévoilement officiel le 16 novembre vers 11 h 30, entre la cérémonie habituelle de l'Union nationale métisse et celle de la Manitoba Metis Federation.

K.B.

SAINTE-ANNE

Atelier d'information sur l'Alzheimer

La Villa Youville et la Société Alzheimer du Manitoba présentent une conférence sur les aspects médicaux reliés à la démence. Cette rencontre fait partie des ateliers d'information sur la maladie d'Alzheimer et la démence progressive qui sont donnés tous les quatrièmes mardis du mois.

Les ateliers ont lieu à la salle Marguerite-Youville de la Villa Youville à Sainte-Anne-des-Chênes à 19 h. Le conférencier invité sera alors le Dr Richard Duval du Centre médical Seine.

Pour information, communiquer avec Marc Picard au 422-5624.

C.T.

Un point tournant pour les parents francophones

Que signifie l'article 24?

Après l'article 23, c'est maintenant au tour de l'article 24 de la Charte des droits et libertés de faire l'objet d'une étude approfondie par les parents. En effet, les délégués réunis en congrès de la Commission nationale des parents francophones (CNPF) à Winnipeg du 12 au 15 octobre auront à se pencher pour la première fois sur la signification de cet article «assez vague», dont on pense qu'il pourrait peut-être signifier que les gouvernements ont l'obligation de réparer les torts causés par leur inaction en matière de gestion scolaire.

L'article 24 de la Charte des droits et libertés permet en effet aux citoyens visés par les articles précédents d'aller en cour s'ils estiment avoir été lésés dans leurs droits. «On n'est pas certains des implications exactes de cet article, explique le président de la CNPF, Gilbert Savard. Un constitutionnaliste, Pierre Foucher, viendra nous aider à amorcer notre première réflexion sérieuse sur cet article», pour lequel il n'existe pas de jurisprudence face aux droits linguistiques.

«Il y a dix ans, on rêvait que l'article 23 voulait dire gestion scolaire pour les parents francophones. On rencontrait des Michel Bastarache et on leur disait: a-t-on raison de penser ça? Aujourd'hui, on pense que l'article 24 pourrait parler de rémédiation ou de réparation des torts qu'auraient pu occasionner l'inaction des gouvernements, en pertes des droits, pour l'assimilation qui s'est produite pendant ce temps, et parce que la qualité de l'enseignement a été moins bonne et le financement pas adéquat.»


Gilbert Savard: un congrès très important.

Si on peut penser que l'article 24 accorde cette réparation aux torts causés, il pourrait aussi signifier que de parents peuvent demander en cour des dommages et intérêts ou encore forcer les gouvernements à financer les efforts de francisation nécessaires pour accueillir dans les écoles les ayants-droit qui ne parlent pas bien français. «Peut-être que ça permettrait alors d'aller chercher des sommes pour financer les prématernelles et les maternelles», remarque Gilbert Savard.

En Colombie-Britannique, les parents demandent d'ailleurs des dommages et intérêts dans une cause qui sera entendue en décembre. «On en parlera au congrès, explique Gilbert Savard. Dans le passé, on s'est toujours penchés sur les causes individuelles en se concertant, pour être certains que ce qui est débattu devant les tribunaux fasse avancer la cause et ne fasse pas de torts aux autres parents.»

Le congrès permettra donc de savoir s'il est préférable que l'aspect dommages et intérêts soit inclus dans cette cause, ou s'il présente trop de risques.

Le congrès abordera également d'autres dossiers importants pour les parents, comme le concept du parent-décideur. «Une fois la gestion acquise, on veut s'assurer que les commissaires et les éducateurs ne mettent pas les parents de côté, prévient Gilbert Savard. Il faut définir ce qu'on veut dire quand on parle de parent-décideur et voir la place que peuvent occuper les parents dans l'école.»

Le congrès adoptera enfin un plan d'action triennal élaboré lors d'une rencontre précédente, en février dernier. «Certains disent que le mouvement des parents s'essouffle après la gestion; ils vont voir qu'on a du pain sur la planche!»

Sylviane LANTHIER

Les priorités identifiées lors du premier colloque régional

L'économie, la communication et les jeunes

«J'ai vraiment senti de l'énergie», remarque le directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher, à la suite du premier colloque régional, celui de la région Est, tenu le 4 octobre à Sainte-Anne-des-Chênes.

Les colloques régionaux ont pour but de permettre à chaque région d'identifier ses priorités, avant la mise en commun des priorités des francophones du Manitoba au Colloque provincial, le 4 novembre. «Les gens ont compris pourquoi on fait ça et ils sont prêts à travailler. Ils comprennent que les décisions et les défis viennent d'eux.»

La rencontre a débuté avec l'explication du grand portrait général, à partir des colloques régionaux jusqu'à l'élection des membres du Conseil des communautés. Suivait un aperçu du Portrait de la communauté, préparé par Raymond Théberge du Centre de recherche du CUSB.

«On fait ressortir des statistiques et certaines conclusions, note Daniel Boucher. C'est un bon outil pour entamer les discussions dans les groupes.» Les personnes présentes sont divisées en groupes de quatre, en mélangeant les villages. «Ça fonctionne bien; ça évite les projets trop locaux.»


photo: Karine Beaudette

Daniel Boucher: «Les gens sont prêts à travailler.»

Tous les groupes doivent répondre à la même question, soit: Quels défis faut-il relever pour assurer la survie et le développement de la communauté franco-manitobaine?.

Lors du Colloque de l'Est, la cinquantaine de participants, venus de tous les villages concernés, ont identifié comme défis: le développement économique, le besoin de créer des liens de communication et de se parler entre communautés, et la nécessité d'inculquer le sens de fierté d'être francophones aux jeunes. Plusieurs gens ont aussi mentionné les services de santé, pour les aînés en particulier.

«C'est évident que les gens veulent que la communauté survive, remarque le directeur général. Ils sont inquiets de l'avenir. Les statistiques du Portrait de la communauté frappent les participants. Les tendances identifiées sont des tendances générales et c'est tant mieux. Il y aura une liste moins longue au Colloque provincial.»

D'ici le Colloque provincial, où on élira aussi les membres du Conseil des communautés, il y aura le Colloque de la région urbain le 18 octobre au Centre culturel franco-manitobain et le Colloque de la région Ouest et des régions éloignées le 21 octobre à Notre-Dame-de-Lourdes.

Karine BEAUDETTE

Services de santé en français

Où sont les professionnels francophones?

Comment faire pour attirer les jeunes francophones vers les professions médicales à une époque où les hôpitaux subissent l'effet des compressions et ferment des postes? Comment réussir à assurer la prestation de services en français dans le domaine des soins de santé quand les postes désignés bilingues sont occupés par des employés anglophones unilingues?

Depuis que le gouvernement manitobain a mis en place sa politique des services en français dans les soins de santé, les problèmes ne sont pas tous réglés. Et la question du recrutement et de la formation du personnel faisaient l'objet d'un forum de discussion qui a eu lieu le 5 octobre au Collège universitaire de Saint-Boniface, sous l'égide du service de ressources Santé en francais.

Environ 75 personnes provenant des institutions de santé, du ministère de la Santé et des facultés universitaires ont participé à ce forum, où on cherchait à identifier les problèmes et à cerner des stratégies de recrutement.

«En milieu rural, même du côté anglophone on manque de ressources spécialisées, explique la facilitatrice de Santé en français, Lorette Beaudry-Ferland. Alors quand vient le temps de recruter des médecins, des physiothérapeutes ou des ergothérapeutes bilingues, ce n'est pas facile. Si on cherche une infirmière spécialisée en psychiatrie dans le rural, c'est encore plus difficile.»



photo: Sylviane Lanthier

Des participants au Forum: le recrutement de professionnels bilingues doit se faire, et se faire vite.

Les postes administratifs ou infirmiers désignés bilingues ne sont pas non plus toujours occupés par des personnes bilingues. «La politique dit bien que personne ne doit perdre son emploi à cause de cette politique, rappelle Lorette Beaudry-Ferland. Les remplacements se font donc par attrition. En attendant, il y a des personnes bilingues qui occupent des postes non désignés.»

Et quand un poste bilingue est disponible, les personnes bilingues qualifiées ne sont pas nécessairement intéressées à postuler, surtout si leur emploi actuel les satisfait. «Tu ne vas pas nécessairement partir du Health Sciences Centre pour un poste désigné bilingue si ça signifie perdre des bénéfices accumulés pendant des années», lance Lorette Beaudry-Ferland.

Après avoir écouté les portraits de la situation tracés par un panel, les participants au forum se sont réunis en petits ateliers d'où sont sorties quelques recommandations pour tenter d'attirer les jeunes vers les professions médicales.

«On a aussi dit qu'il devrait y avoir des discussions avec les syndicats pour que les postes bilingues soient occupés par du personnel bilingue; et que les facultés des sciences de la santé doivent transmettre le message qu'il manque de francophones dans ces domaines.»

Ainsi, une des recommandations visait à permettre aux jeunes francophones qui choisiraient d'étudier la médecine en français au Québec, «de pouvoir revenir et réintégrer le système manitobain sans problème». Sœur Jacqueline St-Yves, lors du panel, parlait aussi de réserver des emplois à des jeunes en formation après qu'ils aient fait un stage à l'Hôpital général Saint-Boniface. «Il y avait beaucoup de vice-présidents de l'hôpital, mentionne Lorette Beaudry-Ferland, heureuse de constater que l'administration de cet hôpital se préoccupe de ce problème, même si «personne parmi les participants n'est en faveur de donner des places privilégiées à des francophones».

Les recommandations issues de cette journée seront acheminées au comité consultatif sur les services en français, qui les analysera et fera lui-même des recommandations au ministre de la Santé.

Satisfaite de la tenue de ce forum, qui avait lieu sur ce thème pour la première fois et qui a réuni divers intervenants autant francophones qu'anglophones, du rural comme de l'urbain, des syndicats comme des administrations, Lorette Beaudry-Ferland rappelle que «pour certains des participants, c'était la première fois qu'ils s'arrêtaient et prenaient la peine de penser à ça.»

Sylviane LANTHIER

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

Une rencontre avec les candidats

La Chambre de commerce de Sainte-Anne-des-Chênes organise un forum politique qui donnera l'occasion aux résidants de rencontrer les candidats aux postes de conseillers et de maire du Village.

La soirée se déroulera ainsi: les candidats aux postes de conseillers disposeront de cinq minutes chacun pour une brève présentation, suivie d'une tribune libre où les gens pourront poser leurs questions. Après une pause, le scénario se répétera, cette fois avec les candidats à la mairie.

Les quatre postes de conseillers sont brigués par Gilles Nault, Robert Gosselin, Ken Dayment, Claude Champagne, Edmond Ste-Marie et Guy Deschambault. Julie Snyder et l'ancien conseiller Gilles Gagnon se disputent la mairie.

La soirée aura lieu au Club Jovial à partir de 19 h 30 et le lendemain 18 octobre, le Club Jovial accueillera un autre forum, cette fois avec les candidats à la Municipalité rurale de Sainte-Anne.

S. L.

Élections scolaires

Les parents de Louis-Riel voteront le 18 octobre

Marc Boily, René Perreault et Ronald Chartrand se disputent les deux sièges de représentants disponibles pour représenter la Collège Louis-Riel (CLR) à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). La quatrième candidat, René Chabidon, a retiré sa candidature.

Marc Boily, qui occupait jusqu'à tout récemment le poste de vice-président de la DSFM, estime que «le travail n'est pas fini». Il milite vers une plus grande décentralisation de la DSFM, et penche pour «une dévolution des pouvoirs vers les régions et vers les parents. Qu'on règle les questions au niveau du comité régional.»

«Des régions différentes, des problèmes différents» pourrait être le slogan de celui qui pense que «-chaque école devrait pouvoir évoluer comme elle le veut à l'intérieur de certains paramètres, sans déstabiliser la DSFM mais en impliquant les parents.»

Président de la Division scolaire de Norwood pendant trois ans, et commissaire pendant six ans, Ronald Chartrand estime que des défis très spécifiques attendent la DSFM, «parce qu'elle n'a pas de pouvoir de taxation directe.» Le défi, dans ces cisconstances, est «de voir à protéger nos programmes et nos acquis, en étant diligent dans nos façons de dépenser et d'établir des budgets.» Chaque dollar dépensé «doit aller directement à l'élève», lance ce père de deux enfants qui fréquentent le Collège Louis-Riel.

René Perreault a aussi deux enfants au CLR. Analyste fiscal pour le gouvernement fédéral — il est notamment en charge du crédit d'impôt foncier pour la province — il estime que le contrôle des finances est sa grande force. «Je veux voir la survie de la DSFM et la situation financière m'inquiète. Je pense pouvoir apporter ma contribution et mon expérience dans ce domaine.»

«Étant fonctionnaire, j'ai toujours été porté à me tenir loin des choses politiques, mais maintenant je suis prêt à plonger dedans. J'entends beaucoup de parents discuter de la DSFM, et je pense qu'on aimerait que deux choses soient changées dans la loi, pour que la DSFM ait un pouvoir d'influence plus directe sur le prélèvement des taxes des autres divisions scolaires, et aussi pour que les commissaires puissent être élus directement par les parents.»

Les parents de Louis-Riel auront à choisir entre ces trois candidats lors d'une élection le 18 octobre. Par la suite, les représentants du comité régional urbain se rencontreront et choisiront parmi eux (ils sont 11) quatre commissaires. Aucun des trois candidats de Louis-Riel n'a indiqué ne pas vouloir devenir commissaire.

Les parents de l'ensemble de la DSFM voteront également le 25 octobre pour élire les commissaires des divisions scolaires cédantes de leur territoire: Norwood, Saint-Boniface, La Seine, La Rouge, etc.

Sylviane LANTHIER

Élections: les candidats scolaires

Voici la liste des candidats aux élections scolaires dans les principales divisions scolaires où les francophones iront voter le 25 octobre.

(s: sortant; é: élu sans concurrence)

La Rivière-Seine

Quartier 1: Wendy Bloomfield (s,é)
Gary Nelson (s,é)
Gary Townson (s,é)
Quartier 2: Robert Stefaniuk (s,é)
Quartier 3: *(1 siège)* Elmer G. Hywarren
Wayne Maltby
Quartier 4: *(2 sièges)* Dennis W. Bell
Neil H. Gauthier
Janice I. Kostash
Marinus Van Osch (s)
Quartier 5: Robert Rivard (é)
Elaine Kotowicz (s,é)
Quartier 6: *(1 siège)* Jean Gagnon
David M. Samuels

La Rivière-Rouge

Quartier 1: Rhéal Rémillard (s, é)
Quartier 2: Louis Roy (s,é)
Claude Lafond (s,é)
Quartier 3: Lorette Courcelles (s, é)
Jean Desrosiers (s,é)
Quartier 4: Maurice Laroche (s,é)
Ron Vinet (s,é)
Quartier 5: Jacqueline Doutremont (s,é)
Quartier 6: Claude Vermette (s,é)
Quartier 7: Ernest Lemoine (s,é)

La Montagne

Quartier 1: *(1 siège)* Raymond Buydens
Margie Van Den Bosch
Corinne Van De Veld
Quartier 2: Christine Chabbert (é)
Norbert Van Deynze (élu, terme d'un an)
Quartier 3: Susan Clark
Norbert Rey (s)

Winnipeg

Norwood: *(5 sièges)* Nancy Allan
Louise Johnston
Ryan Kangas
Brenda Leslie
Pat Martin
Wendy Schettler
Saint-Boniface: *(5 sièges)* Jordan Burg
Anita Chapman
Hugh Coburn
Carolyn Duhamel
Jim Garwood
Larry Samborski
Roy Schellenberg
Randall Williams
Saint-Vital: *(7 sièges)* Wayne Boyce
Bob Bruce
Jim Buchanan
Lynn Burton
Barbara Cape
Katie Davidson
Peter Drosdowech
Dave Fasano
Leslie Fingler
Allison Frate
Gill Gagné
Doug Haines
Christine Harrow
Carey Lasuik
Randy Ptashnick
Dennis Rebello
Dave Richardson
Mark Sears
Marilyn Seguire
Stewart Shinnan
Gord Steeves
Ken Taylor
Mike Thomson
Neil Vadeboncoeur

LE CENTRE DU PATRIMOINE FRANCO-MANITOBAIN

Pour assurer que notre passé ait l'avenir qu'il mérite

Impossible de connaître notre histoire sans des témoins de notre passé. Les archives, ces lettres, registres, mémoires, journaux et photographies d'une époque lointaine, sont des témoins irremplaçables des valeurs et des façons de vivre de celles et ceux qui ont bâti la société dans laquelle on vit.

Les dépôts d'archives ne sont plus uniquement fréquentés par les historiennes et historiens professionnels. Aujourd'hui, le grand public figure parmi les plus grands utilisateurs des archives. Que se soit pour des recherches généalogiques *(l'histoire de votre famille)*, en histoire locale *(anniversaires de paroisses et de villages)* ou comme source d'inspiration pour la création littéraire et dramatique, les archives fournissent toute une foule de renseignements oubliés qui méritent d'être connus.

Nos archives : des trésors irremplaçables

Le patrimoine et les archives franco-manitobaines représentent une richesse inestimable pour tous les Manitobains.

Les archives de l'archevêché de Saint-Boniface sont d'une valeur égale à celles des archives de la Compagnie de la baie d'Hudson pour l'histoire des Métis et des Canadiens français.

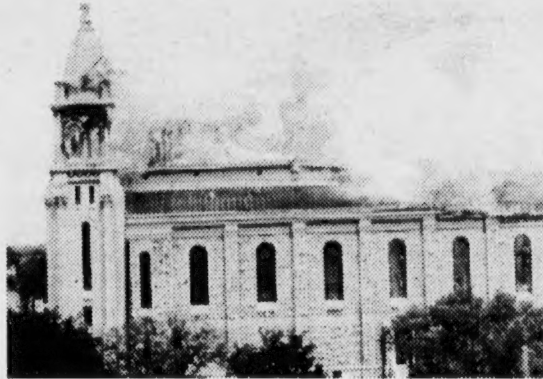
Les collections d'archives de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB) sont parmi les plus importantes dans l'Ouest canadien pour l'étude des premières familles métisses et manitobaines. Les documents de la collection Pierre-Picton et les banques de données informatisées permettent aux chercheurs de mieux connaître la vie sociale et familiale de l'Ouest canadien avant et après la création de la province du Manitoba.

La SHSB conserve aussi les archives de personnalités et d'associations franco-manitobaines disparues, ou encore actives, dont celles de l'Association d'éducation (AECFM), de l'Union nationale métisse, du Cercle Molière, de la Société franco-manitobaine et de Pauline Boutal.

Nos archives : menaces et défis

En vieillissant, les documents deviennent fragiles. La lumière, la chaleur, l'humidité et la poussière peuvent détruire des photos et documents mal entreposés.

Encore plus dramatiques sont les



Les incendies, ennemies de notre patrimoine. En 1968, la bibliothèque historique de la SHSB fut détruite dans le feu de la cathédrale de Mgr Langevin. (SHSB 9368)

incendies et les inondations, qui en quelques heures, peuvent effacer toute une tranche de notre passé. C'est ce qui était arrivé en 1860 lorsque les premiers registres et documents du diocèse de Saint-Boniface ont péri avec la cathédrale de Mgr Provencher.

Présentement, trop de nos archives sont menacées, soit parce qu'elles ne sont pas logées dans un lieu à l'épreuve du feu, ou encore parce qu'elles ne sont pas à l'abri des intempéries *(des sous-sols qui inondent)*, ou tout simplement parce qu'elles sont oubliées et risquent de devenir de futures victimes des grands «nettoyages».

La solution : un Centre du patrimoine

Pour assurer la conservation des archives franco-manitobaines, la SHSB, en collaboration avec plusieurs partenaires, dont le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) et l'archidiocèse de Saint-Boniface, proposa la construction d'un Centre du patrimoine franco-manitobain.

Le Centre du patrimoine serait une construction neuve rencontrant les normes de conservation archivistique. Les collections entreposées seraient donc à l'abri des incendies. Les documents seraient conservés dans des lieux où les conditions climatiques sont contrôlées, freinant ainsi leur vieillissement et leur détérioration.

Les collections conservées au Centre du patrimoine seraient celles de l'archidiocèse de Saint-Boniface, de la SHSB et de plusieurs autres dépositaires. Elles représentent quelque 500 mètres linéaires de manuscrits, 29 mètres linéaires de photographies, 120 oeuvres d'art, 5 776 enregistrements et vidéo-cassettes, près de 80 mètres cubes de cartes et plans et 1 500 mètres linéaires de livres rares, de documents généalogiques et de publications.

Le Centre du patrimoine aurait un mandat provincial et serait géré par la SHSB. L'option préférée est un immeuble de deux étages ayant une superficie nette de quelque 1 073 mètres carrés, rattaché au CCFM. Il y aurait des salles de lecture et de consultation, une salle d'exposition et des lieux pour le travail de conservation.

On évalue le coût total de construction et d'ameublement du Centre du patrimoine à environ 3 millions $.

Le Centre du patrimoine : sa programmation

Le Centre du patrimoine serait beaucoup plus qu'un dépôt d'archives. Les services aux chercheurs et une programmation riche et dynamique assureraient que le Centre du patrimoine soit un foyer de rayonnement de notre histoire et de notre passé.

Les activités offertes par le Centre du patrimoine peuvent être regroupées dans deux grandes catégories : la conservation du patrimoine franco-manitobain et sa diffusion.

Le volet conservation comprend l'acquisition, le classement et la protection de documents, photos, bandes sonores, vidéos et films de valeur historique.

Le Centre du patrimoine ne viendrait pas remplacer les musées, bibliothèques, sociétés d'histoire locales et régionales. Il collaborerait avec ces organismes franco-manitobains, des alliés importants dans la conservation et la connaissance de notre histoire et notre passé.

Le volet diffusion comprend :
- le service de consultation des dossiers et des ressources aux chercheurs;
- l'offre de cours et d'ateliers aux groupes intéressés au patrimoine et aux classes scolaires;
- l'organisation d'expositions historiques; et
- les programmes de recherche (recherches, préparation et publications de travaux historiques).

Les services étant offerts en français et en anglais, tous les Manitobains intéressés à l'histoire et au patrimoine y auraient accès. Les personnes ne pouvant pas consulter les sources en français ou préférant que des recherches soient entreprises pour elles, pourraient demander au Centre de les faire, moyennant des frais de recherche.

Le Centre du patrimoine : son financement

Les gouvernements du Canada et du Manitoba ont indiqué qu'ils étaient prêts à contribuer les fonds nécessaires à la construction du Centre du patrimoine. Voilà une étape importante vers la réalisation de ce projet d'envergure.

Pour que le futur Centre du patrimoine réponde à son mandat provincial, le financement des activités proviendrait de diverses sources publiques et privées ainsi que des revenus qu'il génèrerait.

Il est prévu que la part des revenus non gouvernementaux augmenterait durant les cinq premières années de fonctionnement. Ces sources de revenus sont, entre autres, les cotisations, les frais de services et la création d'un fonds de développement.



Il y a 50 ans. Le premier Festival de la Bonne Chanson, Académie Saint-Joseph, 1945. (SHSB-5335)

Un fonds institutionnel ***Culture et Patrimoine***, géré par Francofonds, a été créé. Ce fonds deviendra, à long terme, une source importante de financement du fonctionnement du Centre du patrimoine.

Et moi, que puis-je faire ?

La conservation et la mise en valeur de notre patrimoine vous tient à coeur ? Voici quelques façons faciles d'aider.

- Faire un don au fonds institutionnel ***Culture et Patrimoine*** géré par Francofonds. Renseignements : (204) 237-5852.
- Devenir membre de la SHSB. Renseignements : (204) 233-4888.
- Devenir un bénévole et participer aux activités de la SHSB.
- Déposer des documents et photos de valeur historique aux archives de la SHSB.

(Publicité payée par le Comité conjoint du Centre du patrimoine grâce à l'appui financier du Patrimoine canadien et de la Province du Manitoba.)



Appolinaire Deillon, Notre-Dame-de-Lourdes, 1916 (SHSB-4411)

Ici et ailleurs

Du temps pour les inondés

Manitoba - La date limite pour les nouvelles demandes de dédommagement à la suite des inondations du printemps a été reportée au 20 octobre.

Selon le ministre responsable du Conseil de secours aux personnes sinistrées du Manitoba, Brian Pallister, les agriculteurs de la vallée de l'Assiniboine ont été retardé ce printemps et ont dû attendre plus tard cet automne à cause de la courte saison de croissance, ce qui leur a laissé peu de temps pour remettre leurs demandes.

La date limite pour la finalisation des travaux de réparation demeure le 31 octobre 1996, soit 18 mois après le niveau maximum de l'eau.

Croissance d'emplois

Manitoba - Le plus récent sondage de Statistique Canada au sujet du marché du travail révèle que 12 000 Manitobains de plus que l'année dernière travaillent.

Le taux d'emploi pour le mois de septembre a augmenté de 2,9 % comparé au même mois de l'année dernière. La croissance des emplois au Manitoba figure au 3e rang parmi les provinces et double le taux national pour la même période.

Le taux de chômage était de 7,3 % au mois de septembre, le deuxième plus bas au Canada (taux national: 9,2 %).

Moins de maisons

Manitoba - Selon la succursale de Winnipeg de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), les mises en chantier ont diminué pour le troisième mois consécutif dans les régions urbaines du Manitoba. En données désaisonnalisées annualisées, les mises en chantier ont diminué pour s'établir à 1 000 logements en septembre, comparativement à 1 200 en août. En chiffres réels, l'activité totale a diminué de 43 %, 84 logements ayant été commencés par rapport à 148 en septembre 1994.

Quartiers à développer

Winnipeg - Dans le cadre de l'Entente sur le développement de Winnipeg (EDW), appuyée par les trois paliers de gouvernement, trois programmes ont été annoncés. Le premier a pour but de renouveler l'infrastructure dans les vieux quartiers; le second vise à aider les organismes sans but lucratif à offrir des logements aux groupes à risques élevés; et le troisième cherche à augmenter les possibilités de formation au sein des industries nouvelles et établies de Winnipeg. Les gouvernements versent un total de 5,5 millions $ pour les trois programmes.

Spectra Productions

La vidéo à portée de tous

Le vieux proverbe demeure des plus contemporains: *une image vaut mille mots.* Et c'est en comptant sur la véracité de ce dicton populaire que Byrnes Benoit et Paulette Desaulniers-Bernard ont du succès avec l'entreprise Spectra Productions. Établie à Winnipeg depuis déjà 15 ans, cette entreprise se spécialise dans la production de vidéos de promotion.



photo: Carole Thibeault

Paulette Desaulniers-Bernard dans le studio de production et de montage de Spectra Productions, situé sur la rue Wardlaw à Winnipeg.

«Nous sommes la première maison de production à s'être établie à Winnipeg, et depuis, on a acquis une bonne réputation», souligne Paulette Desaullniers-Bernard, agente de marketing au service la petite compagnie depuis deux ans. L'entreprise a été fondée par le père de Byrnes Benoit qui en est aujourd'hui le propriétaire et le producteur-réalisateur des vidéos.

Certains reconnaîtront le nom Spectra Productions car c'est avec cette firme que la Société franco-manitobaine (SFM) a fait affaire pour produire sa vidéo *Le Manitoba français: une francophonie au coeur de l'Amérique.* «Nous avons été très chanceux pendant le tournage de cette vidéo car il a fait très beau», raconte Paulette Desaulniers-Bernard.

Avec la SFM comme avec les autres compagnies avec lesquelles ils collaborent, Byrnes Benoit et Paulette Desaulniers-Bernard mettent en général de quatre à six semaines pour compléter un projet. «On rencontre d'abord les responsables de la compagnie qui veut faire faire sa vidéo de promotion pour avoir une idée de ce qu'ils veulent, de l'image qu'ils veulent projeter, explique l'agente de marketing. Ensuite, on met toute l'information par écrit. Ça prend environ trois ébauches avant que tout le monde soit d'accord.»

Quand vient le temps de faire le tournage, le duo que forment Byrnes Benoit et Paulette Desaulniers s'entoure d'une équipe de professionnels: cameramen, comédiens, lecteurs. Arrive alors le montage, travail qu'affectionne particulièrement Byrnes Benoit. Dans un studio équipé d'une technologie de pointe dans le domaine de la production vidéo, il s'affaire à finaliser et perfectionner son produit. Il dit mettre parfois une journée entière pour réaliser un tableau par ordinateur. «Chaque projet est une œuvre d'art», soutient Paulette Desaulniers.

En 15 ans, le producteur-réalisateur a traversé l'Amérique du Nord pour tourner. Il s'est même rendu aux Bermudes et jusqu'à Alert dans le Grand Nord canadien. De plus, sa facilité à produire des vidéos dans les deux langues officielles lui ont permis de signer plusieurs contrat avec le gouvernement fédéral et d'autres organismes francophones du Manitoba. Mais Spectra Productions ne s'est jamais limité à l'anglais et au français: l'entreprise a même produit des vidéos en allemand, en espagnol, en japonais, en russe, en polonais, en chinois et en différentes langues autochtones.

Spectra Productions a aussi réalisé des vidéoclips pour des groupes de musique. Bien que ça prenne parfois beaucoup de temps et que ça ne soit pas des plus payants, les deux collègues acceptent d'y travailler de bon coeur. «Les vidéoclips de musique, c'est moins rigide que des vidéos de promotion pour des compagnies, qui sont des projets plus sérieux. C'est toujours bon pour nous parce qu'on peut expérimenter de nouvelles techniques», explique Paulette Desaulniers-Bernard.

En une année, Spectra Productions peut réaliser de 30 à 50 projets vidéo et les deux collègues ont l'habitude de travailler sur quatre à cinq projets à la fois. «C'est un métier que j'aime bien. Il y a toujours quelque chose de différent. J'aime aussi le fait que je travaille avec des gens», mentionne Byrnes Benoit.

Quant à Paulette Desaulniers-Bernard, elle dit adoré ce qu'elle fait à Spectra Productions. «Ça me permet de mettre à profit tant mes talents artistiques que mon sens des affaires!»

Carole THIBEAULT



Vous voulez une voiture neuve?

Vaut-il mieux la louer ou l'acheter?

Lorsque vient le temps d'acheter une voiture neuve, la grande question revient toujours: devrait-on acheter le véhicule de façon traditionnelle en effectuant un prêt bancaire ou devrait-on simplement accepter une location à long terme avec option d'achat? Quelle est la différence? Quels sont les avantages et les inconvénients? Y a-t-il une attrape?

Selon Paul Fournier de Vickar Community Chev Olds Geo à Winnipeg et Norman Dupas de Degagné Motors à Saint-Boniface, l'option de location à long terme est de plus en plus populaire auprès des acheteurs. Norman Dupas explique que, comme dans n'importe quelle autre situation, les habitudes sont parfois difficiles à changer et que certains clients préfèrent demeurer avec l'option d'achat standard, «mais il y en a de plus en plus qui considèrent la location à long terme». «Ça représente 40 % de notre clientèle», affirme à son tour Paul Fournier.

Mais qu'est-ce qui fait que les acheteurs de voitures neuves s'intéressent à ce mode de paiement? «Ça leur permet d'acheter une voiture à prix modique, soutient Paul Fournier. Parfois, ils peuvent donc se permettre d'avoir une voiture un petit peu plus luxueuse que celle qu'ils auraient pu normalement se payer.»

Les contrats de location à long terme avec option d'achat peuvent varier d'un concessionnaire à l'autre, mais ils contiennent à peu de différences près les mêmes modalités. «Tout le monde sait qu'acheter une voiture n'est pas un investissement, rappelle Norman Dupas. D'une manière ou d'une autre, on perd de l'argent à la fin. Le client doit donc bien étudier les options mais je peux dire que la location à long terme avec option d'achat est très avantageuse.»

Voici un exemple pour une voiture de 20 000 $ (les montants mentionnés ne sont que des estimations) dont les paiements s'étalent sur une période de trois ans. Mentionnons que le prix de revente à la fin de cette période est évalué à 10 000 $:

Location à long terme avec option d'achat:

• Sommes à payer: 400 $ à 500 $ par mois + 14 % (taxes).

• Dépôt de sécurité: environ 500 $.

• À la fin du contrat:

• le client peut ramener la voiture au concessionnaire qui lui paiera la différence de revente si la voiture est estimée à plus de 10 000 $.

• le client peut décider d'acheter la voiture et débourser les derniers 10 000$.

• le client devra rembourser le concessionnaire si le prix de revente est moindre ou si la voiture est endommagée.

Achat:

• Sommes à payer: 20 000 $ + 14 % (taxes) (Le financement, par la banque ou par le concessionnaire est de 28 000 $ plus les intérêts. Les paiements peuvent alors se chiffrer à plus 700 $ par mois).

• Si le client décide de vendre sa voiture avant d'avoir terminé ses paiements, la valeur de revente sera souvent inférieure à ce qu'il lui reste à payer.

Norman Dupas fait remarquer qu'à la fin, l'acheteur aura déboursé environ la même somme pour une option ou l'autre. La principale différence réside donc dans le fait que les paiements sont moins coûteux et qu'il est possible de se débarrasser du véhicule plus facilement si le cœur vous en dit. «Tu ne peux pas aller à la banque et leur dire que tu ne veux plus de ton auto.»

La question n'est donc pas simple: faut-il louer ou acheter sa voiture? Si les conseils ci-dessus ne vous ont pas convaincus, allez donc rencontrer un concessionnaire. Celui-ci pourra davantage vous expliquer la différence entre les deux options et vous conseiller selon vos besoins.

Carole THIBEAULT

Vous avez des événements à signaler dans les régions suivantes? N'hésitez pas à nous contacter:

Le Sud:
Carole Thibeault

L'Est:
Sylviane Lanthier

L'Ouest:
Karine Beaudette

237-4823

LA LIBERTÉ



S'informer, calculer, négocier et encore calculer!

Les acheteurs sont de plus en plus des consommateurs avertis

Faites ce test: réunissez autour de vous des collègues de travail ou des amis et racontez-leur les péripéties vécues lors de l'achat de votre dernière automobile. Vous pouvez parier qu'aussitôt, les autres en auront tout autant à conter sur le même sujet.

L'achat d'une automobile, de nos jours, représente un gros morceau à caser dans un budget de dépenses. Pas étonnant que les consommateurs soient de plus en plus avertis et «magasinent», cherchant à obtenir les meilleurs prix.

C'est une tendance que constate un des agents de prêts de la Caisse populaire de Saint-Boniface, Claude Comeault. «Quand il est question de leur argent, les gens planifient et s'organisent beaucoup mieux que dans le passé. Ils sont aussi plus au courant des taux d'intérêt. Quand on achète une auto ou une maison, on cherche à avoir la meilleure offre possible. De plus en plus, les gens ont la même attitude en ce qui concerne le marché de l'argent.»

Marc Rochon, qui vend des autos de marque Subaru, constate lui aussi que les temps sont difficiles, et la concurrence, féroce. «Beaucoup de gens perdent leur emploi en ce moment et les autos coûtent plus cher, fait-il remarquer. On ne trouve plus d'autos à moins de 10 000 $.»

Et tandis que les propriétaires d'une auto ont tendance à la garder quelques années de plus avant de changer, les acheteurs à la recherche d'une voiture de seconde main vieille d'une ou deux années ont de la difficulté à en trouver.

C'est le constat que font les vendeurs d'autos comme les prêteurs. «Les gens qui ont un budget plus serré ont avantage à acheter une auto vieille d'une ou deux années sans trop de kilométrage, explique France Lafrenière de la Banque nationale. Mais j'ai beaucoup de clients qui n'en trouvent pas!»



photo: Sylviane Lanthier

France Lafrenière.

Chez Subaru, le meilleur vendeur de Marc Rochon, c'est la Legacy Wagon: cette familiale, qui coûte entre 20 000 $ et 32 000 $ selon les options, serait un bon achat pour sa seule valeur de revente. «J'ai beaucoup de clients qui en veulent une de seconde main, vieille de deux, trois ans», lance par exemple Marc Rochon.

Bien sûr, magasiner une auto, c'est poser toutes sortes de questions sur différents aspects: la mécanique, la sécurité, le confort, l'économie d'essence, les pneus, la garantie, la fiabilité. Seulement 5 % des acheteurs d'une auto neuve savent ce qu'ils veulent en commençant leur magasinage, affirme Marc Rochon. Certains, pour s'aider, consultent des publications spécialisées comme le guide annuel de l'auto.

Ces publications ont le mérite de classer les autos selon des facteurs bien déterminés. Ainsi, si vous savez qu'une auto de marque X est reconnue pour sa fiabilité (donc pas de réparations à faire), mais une tenue de route jugée moyenne, tandis que la marque Y a une excellente tenue de route mais consomme beaucoup d'essence, cela peut vous aider à choisir quelles sont les caractéristiques les plus importantes selon vos besoins. Avez-vous besoin de deux sacs gonflables à l'avant si vous êtes toujours seul dans votre voiture?

Le mot d'ordre pour acheter une auto, c'est encore de comparer. Comparer les prix offerts par les concessionnaires, et comparer les possibilités de financement des fabricants comme des institutions financières.

«La plupart des clients partent magasiner avec un prêt préautorisé, explique France Lafrenière. Ils savent ce qu'ils peuvent se permettre. Ils veulent aussi connaître quels paiements mensuels ils auront à faire.»

Le pourcentage des prêts autos doit être très élevé dans le portfolio des banques, continue-t-elle, et c'est en partie ce qui explique la concurrence assez féroce que se livrent les institutions financières, qui font aussi face à la concurrence des fabricants d'autos eux-mêmes, qui consentent parfois des prêts à des taux imbattables.

Par exemple, tandis que la Toronto Dominion et la Banque nationale offrent en ce moment une promotion pour les prêts autos avec des taux d'intérêt de 8 %, chez Subaru, on aura en octobre un taux de 6,9 % pour un prêt de 48 mois d'une valeur maximale de 20 000 $.

«C'est difficile d'être concurrentiels avec ce genre de taux, explique Claude Comeault de la Caisse populaire. Mais souvent, les fabricants posent aussi des conditions difficiles pour le consommateur. Par exemple, on ne peut pas étaler un prêt sur cinq ans et on exige un dépôt.»

France Lafrenière explique que les fabricants consentent ce genre de prêts quand ils veulent vendre rapidement une certaine quantité de voitures. «Le fabricant paie alors au concessionnaire la différence entre le prêt qu'il propose et celui des banques.»

Le consommateur y trouve-t-il son avantage? Le mieux, c'est toujours de comparer avec les prêts offerts par les institutions financières, qui peuvent «faire des ajustements» pour leurs bons clients. «Attention, lance aussi France Lafrenière, sur nos prêts, les intérêts sont toujours calculés sur le capital qui reste à payer; souvent, les prêts des concessionaires ne sont pas calculés sur le capital décroissant.»

Autre élément à prendre en considération: si l'ensemble de vos placements, comptes bancaires et prêts sont dans une même institution, cette dernière tiendra peut-être compte de votre fidélité quand, par exemple, viendra le moment de renégocier votre hypothèque. Informez-vous!

Car dans l'achat d'une auto, la philpsophie est la même partout: mieux vaut s'informer, calculer, négocier et encore calculer!

Sylviane LANTHIER



Le bon $ens au volant

L'automobiliste et l'environnement

Au Canada, 30 % des émissions de gaz carbonique (CO_2) dans l'air qui contribuent à l'effet de serre, sont dus à l'usage de véhicules motorisés. Selon le Ressources naturelles du Canada, ce taux est quelque peu alarmant. C'est donc dans le but de réduire ces émissions et d'éduquer les conducteurs à utiliser leurs voitures de façon plus écologique et plus économique, que le ministère a développer un nouveau programme intitulé *Le bon $ens au volant*.

«C'est vrai que les manufacturiers produisent des véhicules plus efficaces, remarque le responsable du programme, Charles Villeneuve. Seulement, les émissions de CO_2 continuent d'augmenter parce qu'il y a de plus en plus de Canadiens qui sont propriétaires d'une voiture (13 - millions en 1994) et ils s'en servent plus souvent et pour aller plus loin.»

Le programme, en vigueur depuis novembre 1994, vise donc à donner des connaissances aux automobilistes en matière d'achat, d'entretien et d'opération de leur véhicule. Voici quelques exemples qu'on peut retrouver dans les guides développés par Ressources naturelles Canada:

- Achat: si le consommateur a arrêté son choix sur l'achat d'une mini-fourgonnette, il devrait considérer sa consommation d'essence. «Il peut y avoir de une différence de trois à cinq litres aux 100 km», affirme Charles Villeneuve.

- Entretien: des changements d'huile effectués sur une base régulière contribueront à diminuer les émissions de CO_2 tout en épargnant, à long terme, de grosses réparations sur le véhicule.

- Opération: augmenter rapidement la vitesse du véhicule demande une plus grande consommation d'essence. Pourquoi utiliser son véhicule pour se rendre au magasin du coin?

Le ministère offre aussi *Le calculateur des économies au volant* qui permet aux automobilistes de calculer leur consommation d'essence et de se fixer des objectifs pour la réduire.



Bien entretenir son auto pour qu'elle roule longtemps.

Bien que Ressources naturelles Canada soit le promoteur du nouveau programme, les ministères de l'Environnement et du Transport sont aussi partenaires dans le développement du contenu. Ressources naturelles Canada s'est même approprié des associés dans le secteur privé, tels les manufacturiers qui mettent les résultats de leurs recherches à contribution. Charles Villeneuve, ajoute que de nombreuses compagnies utilisent et aident à la diffusion du programme en organisant, par exemple, des cliniques pour les automobilistes.

«On a aussi l'intention de devenir partenaire avec les provinces et les groupes privés qui offrent des cours de conduite, annonce-t-il. Il y a 350 000 nouveaux conducteurs sur la route chaque année. C'est une opportunité d'influencer ces gens-là avant qu'ils prennent le volant.»

Enfin, on songe à mettre sur pied un club automobile pour l'efficacité énergétique. Ce club, loin de se comparer à d'autres déjà existants, offrirait un guide personnalisé à ses membres. Il leur dirait, par exemple, quand faire préparer sa voiture pour l'hiver, quand effectuer les changements d'huile selon le kilométrage de chaque utilisateur et offrirait des réductions dans certains garages qui offrent ces services d'entretien.

Pour plus de renseignements sur *Le bon $ens au volant*, appeler au 1-800-387-2000.

Carole THIBEAULT



Comment préparer votre automobile pour l'hiver?

C'est le temps des vérifications

On le sait: l'hiver est une saison plutôt longue au Manitoba. Il est donc utile de préparer son automobile pour qu'elle y survive et s'y préparer soi-même comme conducteur.

• Vérifiez votre chauffe-bloc. Que vous ayez un garage isolé ou non, il est bon, sinon nécessaire, d'avoir un chauffe-bloc qui fonctionne, muni d'une solide rallonge électrique.

• L'antigel devrait être celui approprié à la température (–30 °C plutôt que –10 °C). Il est aussi recommandé qu'il soit changé une fois par année.

• Le système électrique est très important en hiver, estime Donald Lemoine, garagiste à Degagné Motors. «C'est de lui que dépend le chauffage, le dégivreur, etc. Il faut vérifier que la batterie est assez forte et que les courroies ne sont pas craquées.»

• C'est le moment de faire un changement d'huile et d'installer un nouveau filtre. «Quand l'huile est froide et trois fois plus épaisse, c'est mieux d'avoir un filtre propre», remarque Robert Touchette, copropriétaire de RNR Transmission avec son frère Norbert. On peut aussi utiliser de l'huile moins épaisse, comme de la 5W30, comparé à de la 10W30.

• Le filtre de la transmission doit être remplacé environ chaque deux ans, remarque Robert Touchette. On peut faire ce changement juste avant l'hiver.

• Si vous avez un chauffe-voiture, il faut le positionner pour qu'il y ait une bonne circulation d'air. Sinon, comme toute chaufferette, il y a risque qu'elle surchauffe et cause un incendie, selon Norbert Touchette.

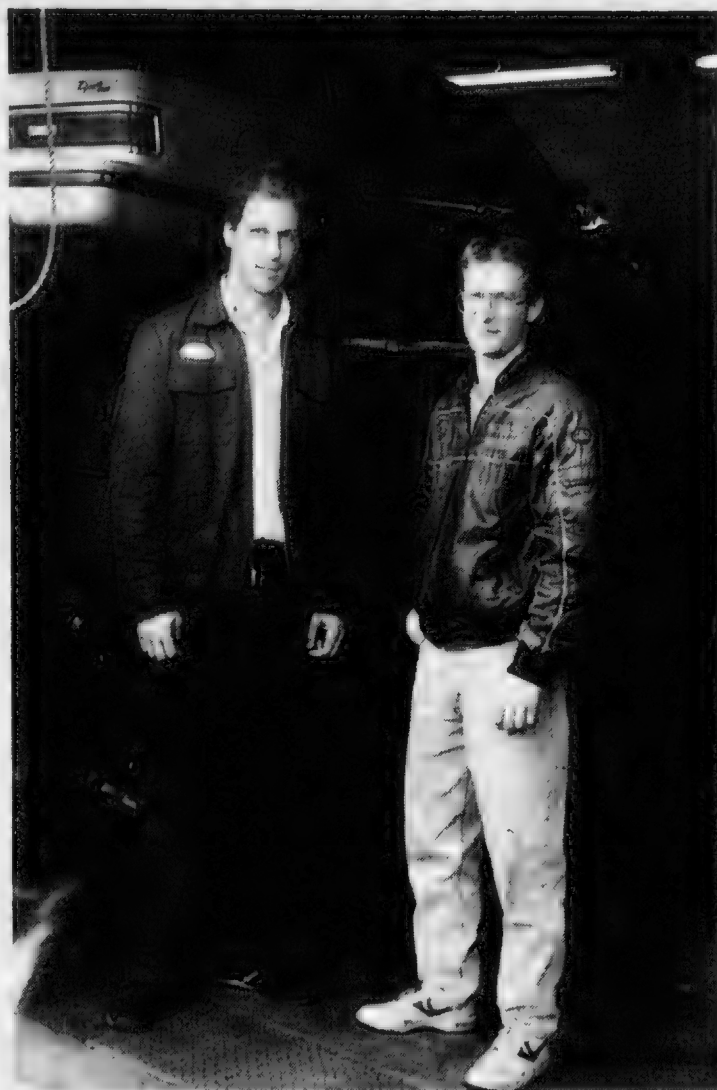


photo: Karine Beaudette

Robert et Norbert Touchette, de RNR Transmission.

• Quant aux pneus, «s'ils sont trop usés, on n'a pas assez de traction sur la glace ou dans la neige, note Donald Lemoine. 95 % des pneus vendus de nos jours sont des pneus toutes-saisons. Autrement, il faut des pneus d'hiver.»

• Remplacez vos essuie-glaces et vos lumières, au besoin, «avant le temps froid, quand on peut le faire sans se geler les mains», suggère Robert Touchette.

• Pour l'essence, la plupart des formules d'aujourd'hui contiennent un produit antigel, mais on peut en avoir avec soi, par précaution, tout comme du produit pour dégivrer les serrures. «Avec la formule supérieure, ça garantit des démarrages plus faciles», rappelle Norbert Touchette.

• Il est également bon de faire la mise au point complète du moteur et de vérifier les freins. «Pendant l'été, on peut s'en sortir même si le moteur ne roule pas parfaitement mais l'hiver, ça peut causer des problèmes», continue Donald Lemoine.

Votre garagiste saura vous conseiller et pourra peut-être éviter que vous vous trouviez assis dans une voiture gelée qui refuse de démarrer... Bon hiver!

Karine BEAUDETTE

Société du crédit agricole

De nouveaux programmes pour les éleveurs

Depuis que le gouvernement fédéral a mis fin les subventions au transport du grain dans l'Ouest canadien, le Manitoba doit se tourner vers de nouvelles méthodes pour encourager ses producteurs. C'est dans cette optique que le ministère de l'Agriculture vient de lancer de nouveaux programmes d'aide qui s'adressent particulièrement aux éleveurs de porcs, de bœufs et de bisons.

Mais en quoi l'aide aux éleveurs peut-elle être bénéfique pour les agriculteurs? «Ça coûte trop cher aux producteurs de vendre leur grain à l'extérieur du pays et même à l'extérieur de la province. En incitant les éleveurs à avoir plus d'animaux, les producteurs vont ainsi augmenter leur part de marché au Manitoba», explique Roger Lesage du bureau de la Société du crédit agricole de Saint-Pierre-Jolys.

Le ministère de l'Agriculture a donc lancé quatre programmes, nouveaux ou réformés. Ils visent plus précisément les éleveurs de porcs et de bœufs, ceux qui désirent se diriger dans l'industrie du bison et les engraisseurs de bovins. Le ministère prévoit offrir une aide financière, sous forme de prêts, s'élevant à 14 millions $ sur 18 mois. (1)

Roger Lesage fait remarquer que l'industrie de la pomme de terre est également prolifique au Manitoba. La Société du crédit agricole se propose donc également d'offrir un mode de financement spécial pour ces producteurs.

Enfin, la Société travaille présentement à l'élaboration d'autres programmes qui auront comme conséquence d'aider les victimes de l'arrêt des subventions au transport du grain dans l'Ouest. On parle entre autres d'un plan de diversification à grande échelle et des activités à valeur ajoutée.

Carole THIBEAULT

(1)Pour des renseignements sur les programmes: (204) 726-6831 à Brandon ou Roger Lesage au (204) 433-7749.

LORETTE

La Caisse perd son directeur

Le directeur de la Caisse populaire de Lorette, Maurice Gobeil, a remis sa démission il y a deux semaines en citant «des raisons personnelles», souligne la présidente du conseil d'administration, Rachel Kiazyk.

Le conseil d'administration a déjà lancé un appel de candidatures et les personnes intéressées avaient jusqu'au 13 octobre pour remettre leur curriculum vitae. Entre-temps, le directeur de la Caisse populaire de Saint-Malo, Paul Gilmore, assure l'intérim.

K.B.

LETTRE

Le journal La Liberté est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.

Banque de développement du Canada



Norm Oakley

M. François Beaudoin, président et chef de la direction de la Banque de développement du Canada, est heureux d'annoncer la nomination de M. Norm Oakley au poste de vice-président et directeur général régional de la région des Prairies et du Grand Nord. M. Oakley sera responsable de toutes les activités de la Banque au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Oakley compte 23 années d'expérience à la Banque dans les domaines des services financiers et de gestion-conseil à l'intention des petites et moyennes entreprises. Avant sa nomination, M. Oakley occupait le poste de vice-président adjoint et directeur général de secteur. À ce titre, il était responsable de toutes les activités de la Banque au Manitoba.

La Banque de développement du Canada favorise la création et le développement de petites et moyennes entreprises au Canada. Elle offre des services financiers et des services de gestion-conseil.

Quoi de bon?

Sylviane LANTHIER

Ce n'est pas souvent qu'on voit des hommes pleurer

Ça commence ainsi, dans une pièce qui doit être une cave, sombre et nue, avec sur le sol deux matelas et deux couvertures.

Deux hommes sont enchaînés au mur, chacun à une extrémité de la pièce.

Ils sont au Liban, à Beyrouth. Ils ont été faits prisonniers par un groupe d'intégristes, ils ne savent pas lequel, ils ne savent pas pourquoi, ils ne savent pas combien de temps durera cet enfer, combien de temps durera la peur.

Mais ils ont l'amitié pour tromper la peur.

Et nous, spectateurs qui regardons cette scène, nous sommes au Prairie Theatre Exchange, à Winnipeg, pendant que trois acteurs jouent devant nous les horreurs de la captivité mais aussi les découvertes de l'amitié qui réconforte, qui aide à tromper le désespoir, qui permet de se jouer de l'absurdité de la vie, de voir fuir les jours sans sombrer dans la folie.

La pièce a pour titre *Someone Who'll Watch Over Me*. Véritable bijou pour des acteurs parce qu'elle leur permet de jouer sur toute la gamme des émotions, *Someone*... trace le portrait d'une amitié très forte, née dans des conditions extrêmes, entre trois hommes — un docteur américain, un journaliste irlandais et un professeur d'anglais britannique — qui voient leur vie s'arrêter sans raison.

Ils s'appuieront l'un sur l'autre pour ne pas devenir fous, et c'est aussi pour éviter la folie qu'ils utiliseront l'humour, s'inventeront des films, s'écouteront écrire des lettres imaginaires à leur famille. C'est pour ne pas sombrer qu'ils se raconteront encore et encore leur vie, leurs souffrances et leurs joies, afin que leur intégrité et leur espoir triomphent de leurs bourreaux.

Someone Who'll Watch Over Me, de l'auteur irlandais Frank McGuinness, est une adaptation d'*An Evil Cradling*, un récit dans lequel Brian Keenan raconte son exérience. Retenu prisonnier au Liban pendant quatre ans avec un codétenu, John McCarthy, il a été libéré le premier et a dû laisser son ami aux mains des intégristes shi'ites pendant qu'il recouvrait la liberté. McCarthy a été libéré deux ans plus tard et Frank McGuinness a attendu cette libération avant de permettre que sa pièce soit jouée. On peut la voir à Winnipeg jusqu'au 14 octobre.

Pierre Gauvin, photographe

La diapositive: le vitrail d'aujourd'hui

Être photographe-artiste de nos jours, ce n'est pas évident. Il faut constamment réinventer de nouvelles dimensions, trouver de nouvelles façons de faire des images.

Pierre Gauvin, photographe de Montréal, a créé un style tout à fait personnel: capter des images sur diapositives, les projeter sur des murs, des meubles, des fenêtres et des objets, et prendre une photo du tout. Il fallait y penser! Le nom de l'exposition: *Projections à domicile.*

«Les photos sont exposées dans un espace semblable à un appartement, qui se trouve entre le public et le privé», explique l'artiste. La galerie Edward Carrière de Winnipeg, encore toute divisée en pièces, se prêtait donc très bien à son œuvre.

L'exposition montre des diapos prises en campagne, dans une église, des images d'eau, de feu, de dépotoir et de personnages. «Les diapos sont projetés sur des endroits dans mon domicile, par exemple une image de chutes sur le lavabo, du feu sur le radiateur. Mais le lien n'est pas toujours évident; ça crée un certain mystère. Il y a jusqu'à quatre projections dans une photo.

«Les diapos sont les seules sources d'éclairage dans les photos. Selon moi, la diapositive est le vitrail d'aujourd'hui. Grâce à elle, les images se contorsionnent, apparaissent au loin, se fondent les unes aux autres, rendent opaques une fenêtre ou transparents les murs et les meubles.»



photo: Karine Beaudette

La coordonnatrice du Festival de la photographie Année lumière, Lisa Mark, et un des artistes invités, Pierre Gauvin, parmi les photographies de *Projections à domicile*.

Les photographies sont accompagnées de cadres que Pierre Gauvin fabrique lui-même. «J'essaie d'en faire qui ont un rapport avec la photo, qui comprennent du sable, de la fourrure, des ossements, des nouilles alphabet ou d'autres éléments. J'ai voulu ainsi prolonger la photographie pour qu'elle devienne une entité tridimensionnelle.»

Le titre de chaque photo réussit aussi à «continuer» l'œuvre. «Je me suis inspiré d'une forme de poésie japonaise, le haiku. Les titres ont cinq syllabes chacun, comme Table craquelée, ou Armoires sous l'eau.»

L'exposition comprend également des objets que Pierre Gauvin a collectionnés au fil des années. «Je les ai trouvés surtout chez Value Village. Ce sont des objets tres "kitsch" qui m'attirent, que je trouve humoristiques, beaux ou fascinants.» Parmi ceux-là, on retrouve une collection de souliers de Barbie, des bidules de toutes sortes, des meubles et un véritable rideau de tabliers diaphanes.

Et pour compléter le tout, Pierre Gauvin lui-même ajoute une dimension surréaliste à l'exposition. «Je porte des masques, des talons hauts et une robe de moine et je m'installe quelque part pour jouer de l'accordéon. En fait, je ne sais pas vraiment jouer; c'est seulement des sons. C'est une musique de fond expérimentale qui accompagne l'exposition.» De retour à Montréal, il n'a donné cette performance qu'une fois à Winnipeg, au vernissage.

«C'est rare que je fais ce genre d'installation. En fait, c'est la troisième fois: à Halifax en 1991, à Montréal en 1994 et ici à Winnipeg. Par contre, cette série de photos a déjà été exposée à Montréal et à Victoriaville, entre autres.»

Auparavant, Pierre Gauvin s'est aussi aventuré dans le domaine du photo-montage, où on fait du découpage, des jeux de perspectives en jouant avec les échelles. «Je demandais à mes amis de choisir des éléments que je juxtaposais ensuite avec des photos.» L'artiste fait aussi des photos domestiques non manipulées et des photos à trois dimensions, toujours en couleurs.

«Mon intérêt pour la photographie vient sans doute de mon père, qui faisait de très bonnes photos de famille sur diapos. Quand il est mort, j'ai hérité de sa caméra et j'ai voulu continuer la tradition. J'ai fait mon cégep en sciences humaines puis j'ai décidé d'aller en beaux-arts à l'Université Concordia. Je préférais le monde des arts. C'était plus pour moi.»

L'exposition *Projections à domicile* se poursuit jusqu'au 28 octobre.

Karine BEAUDETTE

Le Festival de la photographie Année lumière

«Pour sortir des galeries»

Le Festival de la photographie Année lumière, organisé pour la première fois à Winnipeg, rassemble une douzaine d'artistes photographes. «C'est un projet de toute une année, même si les expositions ne durent qu'un mois, signale la coordonnatrice du Festival, Lisa Gabrielle Mark de la galerie Floating.

«On voulait faire quelque chose de différent, pour créer un dialogue entre les œuvres, pour faire contact avec d'autres communautés, comme la communauté francophone ou des affaires, et pour sortir un peu des galeries.»

Depuis plusieurs mois, les organisateurs cherchent des galeries et des lieux d'exposition pour leurs artistes invités. Et voilà que toutes les galeries de Winnipeg, ou presque, sont envahies de photographies pendant le mois d'octobre et au-delà.

Le Festival coordonne neuf expositions qui se terminent le 28 octobre et deux spectacles, présentés par des artistes de Montréal, de Toronto, de Guelph, de Winnipeg et de l'Angleterre. «Les œuvres ont été sélectionnées en novembre 1994 par un jury d'artistes et commissaires d'art contemporain et de photographie», rappelle Lisa Gabrielle Mark.

Parmi les expositions: *Projections à domicile* de Pierre Gauvin (Galerie Edward Carrière); *Une tradition documentaire au Québec? Quelle tradition? Quel documentaire?* de Vox Populi de Montréal; et *Images of Decay*, organisée par Sylvain Campeau.

D'autres organisations ont profité du Festival pour monter des expositions conjointes. On peut donc voir *Qu'est-ce que la francophonie?* à la Galerie de l'Alliance française, *Le proche et le lointain* à la Galerie Lumière et *Image/Text*, avec des œuvres de Lisa Gabrielle Mark, entre autres, à la galerie du Manitoba Printmakers' Association.

La galerie Floating veut donner suite aux expositions en publiant, au mois de février probablement, un genre de catalogue artistique regroupant des textes sur les expositions. «Chaque artiste invité a choisi un écrivain qui doit écrire sur son exposition. C'est une autre façon de créer un dialogue sur les œuvres.»

Renseignements: 942-8183.

K.B.

Les Rendez-Vous

MUSIQUE

❖ À l'affiche du Foyer du Centre culturel franco-manitobain (340, Provencher, 233-8972) en octobre: ***Michelle Grégoire*** le 13 et ***Louis St-Cyr et David Larocque*** les 19 et 20 octobre; et au Mârdi Jazz ***Ron Paley*** le 17 et ***Knut Haugsoen*** le 24 octobre. Entrée gratuite.



Des photographies venues de France

Dans le cadre du Festival de la photographie Année Lumière, et en collaboration avec l'Alliance française du Manitoba et le service culturel de l'Ambassade de France, des étudiants de l'École nationale de photographie d'Arles (France) exposent leurs œuvres à la galerie Lumière, située au coin des rues Albert et McDermot. Les deux étudiantes coordonnatrices de l'exposition, Isabelle Le Minh et Marie Le Mounier, sont venues au Canada pour assister au vernissage de l'exposition, intitulée Le proche et le lointain. Cette exposition est le point de départ d'un échange entre les étudiants français et ceux du département des Beaux-arts de l'Université du Manitoba dont deux se rendront à Arles à l'occasion du Festival international de photographie, l'an prochain. Une fois le festival de Winnipeg terminé, Le proche et le lointain sera en tournée dans différentes villes canadiennes, grâce à la collaboration du réseau des Alliances françaises.

Carole THIBEAULT

❖ Dans le cadre de sa série de nouvelle musique, GroundSwell présente ***Irish Fusion*** le dimanche 15 octobre à 20 h à Crossways (église unie Young, 222, Furby) Info: 943-5770.

❖ L'Orchestre de chambre du Manitoba présente la flûtiste ***Susan Hoeppner*** le mardi 17 octobre à 20 h à l'église Westminster (à l'angle Maryland). Info: 783-7377.

❖ L'auteur-compositeur-interprète ***Gilles Saint-Hilaire*** sera en spectacle du 19 au 21 octobre à divers endroits à Saint-Boniface, en terminant par un grand spectacle le 22 octobre à 20 h à l'église St-Eugène. Info: 237-5005.

❖ La Winnipeg Guitar Society présente la guitariste espagnole ***Margarita Escarra*** le lundi 16 octobre à 20 h. À Crossways de l'église unie Yonge (222, Furby). Billets (10 à 15 $): à la porte.

❖ Dans le cadre de la série de musique de chambre Ivory Echoes, ***Eric Lussier*** et ***David Stewart*** sont parmi les artistes invités du vendredi 13 octobre, à 20 h à la salle Eva Clare (65, Dafoe, Université du Manitoba). Info: 474-9310.

❖ Dans la série de l'Offrande musicale, le violoniste ***Jack Glatzer*** le samedi 21 octobre à 15 h et le dimanche 22 octobre à 20 h. Au menu: Bach et Paganini. Info: 284-7554.

❖ Le Women's Musical Club de Winnipeg présente l'ensemble vocal ***Quink***, de la Hollande, le dimanche 22 octobre à 14 h 30 à l'église First Presbyterian (angle Portage et Canora). Info: 772-1659.

DANSE

❖ Le Ballet royal de Winnipeg prépare son premier spectacle de la saison: ***Spotlight on Kylian***, jusqu'au 14 et du 19 au 21 octobre à 20 h. Info: 956-2792.

THÉÂTRE

❖ Manitoba Theatre for Young People présente: ***Dolphin Talk*** du 13 au 22 octobre au théâtre Gas Station. Info: 947-0394.

❖ La troupe Fantasy Theatre for Children présente: ***The Wind in the Willows*** jusqu'au 15 octobre. Au Deaf Centre Manitoba (285, Pembina). Info: 944-0581.

EXPOSITIONS

❖ À la galerie de l'Alliance française (934, av. Corydon): ***Qu'est-ce que la francophonie?*** Jusqu'au 5 novembre.

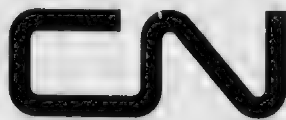
❖ Au musée de l'Homme et de la Nature (190, Rupert): une exposition de 50 ***courtepointes anciennes de la Nouvelle-Écosse***. Jusqu'au 29 octobre.

❖ À la galerie du Palais législatif: ***Expressions of Life***, une collection de sculptures en terre cuite par Lise Belkin. Jusqu'au 30 octobre.

EN FAMILLE

❖ Le Centre Fort Whyte (1961, McCreary) propose, le samedi 14 novembre, un ***atelier de pêche*** de 10 h à 17 h et une ***randonnée guidée*** à 14 h; le dimanche 15 octobre, une randonnée guidée à 13 h et des promenades à cheval de 13 h à 16 h. Info: 989-8355.

Sélection recueillie par Karine BEAUDETTE



AVIS D'APPEL D'OFFRES

LOCATION DE MATÉRIEL DE DÉNEIGEMENT
FORT FRANCES, ONTARIO

Le marché consiste à fournir en location une chargeuse sur roues, une niveleuse et des camions à benne.

Les offres cachetées seront reçues dans les enveloppes fournies dans le dossier d'appel d'offres jusqu'au mardi 24 octobre 1995, à midi, heure avancée des Rocheuses.

Le dossier d'appel d'offres peut être obtenu ou consulté à partir du mercredi 11 octobre 1995, en s'adressant à l'agente de l'Ingénierie – Contrats, à Edmonton, Alberta. L'entreprise intéressée à obtenir le dossier devra présenter un chèque visé non remboursable de cinquante dollars, libellé au nom de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada.

Renseignements techniques : Peter R. Willette, ingénieur – Services techniques, Winnipeg, Manitoba, (204) 988-8806.

Renseignements sur l'appel d'offres et obtention du dossier : Mme Diana L. Novak, agente de l'Ingénierie – Contrats, Ouest canadien, 16e étage, 10004, 104e avenue, Edmonton, Alberta T5J 0K2, (403) 421-6382, ou numéro sans frais 1-800-896-7977.

Le CN se réserve le droit de rejeter toutes les offres et ne s'engage pas à accepter la plus basse.

R.B. Boyd
Premier vice-président
Ouest canadien
Edmonton (Alberta)

Le Cercle Molière ouvre sa saison avec une pièce québécoise

Un drame poignant dans un texte gagnant

L'auteur de *Cendres de cailloux*, Daniel Danis, doit être un homme comblé. Son premier texte théâtral lui avait déjà mérité le Prix du Gouverneur général et voici qu'avec *Cendres de cailloux*, il remportait l'an dernier le prix du meilleur texte lors de la Soirée des masques (le gala du monde théâtral québécois).

Cendres de cailloux a aussi porté chance au Théâtre Blanc de Québec, qui l'a jouée à Québec, mais aussi en Acadie, en France et maintenant, à Saint-Boniface. «Depuis 15 ans que la compagnie existe, explique le metteur en scène Gill Champagne, c'est la première fois qu'une pièce nous permet de sortir de Québec. Cette pièce est un peu la concrétisation d'un travail de recherche sur plusieurs aspects du théâtre, en permettant de les amalgamer.»



Une scène de *Cendres de cailloux*. photo: Patrick Fabre

La pièce raconte «l'histoire d'un homme qui quitte Montréal avec sa jeune fille pour essayer d'oublier une peine assez grave qu'il y a vécue.» Il se réfugie à Portneuf, un village près de Québec, où il achète une vieille maison de ferme qu'il retape. Il y rencontre aussi la bibliothécaire du village, «une fille qui mène une vie tranquille le jour, mais qui le soir devient le chef d'une gang qui fait des choses assez bizarres».

Elle tombe amoureuse de cet homme et pendant sept ans, tente de le séduire. Elle y parviendra, mais devra aussi conclure avec sa gang un pacte qui donnera lieu à un drame.

Au moment où la pièce commence, explique Gill Champagne, le drame a déjà eu lieu. Il y a confrontation entre la bibliothécaire et la jeune fille, et la pièce retrace leurs souvenirs de ces sept années, amenant la salle à comprendre ce qui s'est passé.

La force de *Cendres de cailloux*? «C'est son écriture, précise Gill Champagne. Ce n'est pas une pièce à message; c'est simplement une bonne histoire, un bon drame qui se déroule en milieu rural sans être folklorique. L'auteur a mis en parole la poésie naturelle des gens de la campagne.»

Cendres de cailloux est présenté au Cercle Molière du 11 au 14 octobre, puis du 18 au 21 octobre, dans le cadre de la série Café théâtre. Mais attention: les représentations ont lieu à la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), et non au Théâtre de la Chapelle. Renseignements et réservations: 233-8053.

Sylviane LANTHIER

Improvisation

Les jeunes ont enfin leur propre ligue!

Improvisation mixte ayant pour titre La naissance d'une affaire extraordinaire. *Nombre de joueurs: environ 1 500. Catégorie: libre (mais soyons efficace, les temps sont durs!). Durée: aussi longtemps qu'on voudra jouer!*

Nathalie Labossière

Alors que la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) est en pleine remise en question depuis quelques mois, les jeunes du secondaire s'organisent. Le Conseil jeunesse provincial (CJP), en collaboration avec la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), se prépare à mettre sur pied une ligue d'impro qui incluera une douzaine d'écoles francophones de la province.

«Ça fait quatre ans que les jeunes nous en parlent, remarque Carmelle Mulaire du CJP. Par l'entremise de l'Association des conseils étudiants, ils nous ont transmis leur requête et c'est cette année que ça commence!»

Selon Diane Bruyère, coordonnatrice des programmes et des services culturels à la DSFM, la création de la nouvelle division scolaire aide beaucoup à établir la ligue. Jusqu'à aujourd'hui, les jeunes devaient se contenter de tournois intra-muros ou encore pendant certaines rencontres culturelles comme Francotonne.

La ligue peut accueillir jusqu'à 12 équipes composées de huit joueurs des secondaires 3 à 5 et d'un entraîneur. Ces équipes se visiteront tour à tour, trois vendredis par mois, et les élèves de l'école hôtesse seront libres pendant l'après-midi pour assister au match. Les quarts de finale et les demi-finales auront lieu le 12 février dans le cadre du Festival du Voyageur. La finale se déroulera le 16 février au relais Pleine Lune.

Les élèves des secondaires 1 et 2 auront eux aussi la possibilité de développer leur talent en improvisation car des tournois seront organisés pour eux lors de rencontres culturelles entre les écoles.

Diane Bruyère affirme que la nouvelle ligue répond bien à certains objectifs pédagogiques. En plus de permettre aux jeunes d'apprendre à s'exprimer et de développer l'art oral, la ligue leur donnera la chance de se rencontrer et de se connaître. «C'est une autre occasion pour eux de parler en français!» Du côté des enseignants, l'improvisation peut leur permettre d'élaborer des stratégies de correction de façon à rectifier les erreurs de leurs élèves.

Carmelle Mulaire mentionne que le nouveau projet est suffisamment important pour que le CJP songe à embaucher un responsable de la coordination. Cette personne sera chargée de la formation des joueurs, des entraîneurs et des officiels en plus d'assurer le bon fonctionnement de la ligue.

Carole THIBEAULT



Eugène et Solange Verrier

50e anniversaire

C'est le 24 octobre 1945 que Eugène Verrier et Solange Courcelles se sont unis par le sacrement du mariage.

Cinquante années de cheminement ensemble marquées de **joies**, de **peines**, de **travail**, **d'espérance**, de **prières**, *de foi et d'amour.*

Leurs enfants vous invitent à un thé-rencontre le dimanche 22 octobre 1995 de 13 h à 16 h au Centre de l'Amitié La Broquerie (Manitoba)

Que Dieu vous bénisse et vous protège toujours!

Vos enfants

Votre présence sera votre cadeau

Réunion annuelle de l'Association France-Canada

Le 16 octobre 1995 à 19 h 30

Salle récréative de Saint-Claude

Goûter et café servis.

SAINT-MALO

Soirée country le 27 octobre

Le Comité culturel et les Chevaliers de Colomb de Saint-Malo organisent un souper-spectacle country le vendredi 27 octobre à la salle Iberville.

Le bar ouvre à 16 h 30 et le souper est servi aux tables par les Chevaliers de Colomb à 19 h 30. Après quoi, les talents musicaux du village se réuniront pour animer la soirée, où on entendra du country francophone. Il y aura des prix de présence pour ceux qui prendront la peine d'enfiler bottes, chapeaux et chemises de cow-boy.

On peut se procurer des billets auprès de Gisèle Marion (347-5206) et les profits de la soirée seront versés au comité culturel et aux Chevaliers de Colomb. Il n'y aura pas de billets vendus à la porte.

S. L.

Télé-horaire de la semaine du 16 au 22 octobre 1995



Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 00

6h05 Looping
6h30 Bon matin
9h00 Les chatouilles du matin
9h01 Pacha et les chats
9h15 Iris le gentil professeur
9h30 La maison de Ouimzie (lundi et mardi)
Johnson et ses amis (mercredi au vendredi)
10h00 Babar
10h30 Olives et papayes
11h00 Christiane Charette en direct
12h00 Le midi
12h30 Christiane Charette en direct
13h00 Louvain à la carte
14h00 Les p'tits bonheurs de Clémence
15h00 Les contes d'Avonlea (lundi)
Au nord du 60e (mardi)
Les meilleures intentions (mercredi)
Ouverture à la française (jeudi)
Châteauvallon (vendredi)

Lundi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Bêtes pas bêtes+
16h56 0340
17h00 Watatatow
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h29 La petite vie
19h00 À nous deux!
20h00 Enjeux
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
22h55 La météo
23h00 4 et demi...
23h30 La politique fédérale
23h35 En toute liberté
0h05 Fin des émissions

Mardi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Océane
16h50 0340
17h00 Watatatow
17h30 Séjour à Londres
18h00 Manitoba ce soir
18h29 La facture
19h00 Scoop
20h00 Les héritiers Duval
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
22h30 Les nouvelles du sport
22h55 La météo
23h00 C'est juste une farce!
23h30 Découverte
0h15 Fin des émissions

Mercredi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 L'Infernale machine du Dr V
16h56 0340
17h00 Watatatow
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h29 Moi et l'autre
19h00 Sous un ciel variable
20h00 Jalna
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h25 Manitoba ce soir
22h55 Les nouvelles du sport
23h20 La météo
23h25 L'enfer c'est nous autres
23h55 Vues d'ici
1h55 Fin des émissions

Jeudi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Les Twist
16h50 0340
17h00 Watatatow
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h59 Zap
20h00 Suspect numéro 1
21h00 Le téléjournal
21h25 Le point
22h00 Manitoba ce soir
23h00 Les nouvelles du sport
23h25 La météo
23h30 L'Écuyer
➤ 0h30 Cinéma: **Glory**. *É.U. 1989. Drame de guerre. En 1862, Robert Gould Shaw, fils de riches abolitionnistes bostoniens, est nommé à la tête du premier régiment formé de Noirs, le 54e du Massachusetts. De ses recrues pleines de bonne volonté mais indisciplinées, il fait un corps d'élite qui a l'occasion de montrer sa valeur lors d'une attaque du Fort Wagner.*
2h00 Fin des émissions

Vendredi

16h00 0340
16h01 La ribambelle
16h25 0340
16h30 Sur la piste
16h55 0340
17h00 Fais-moi peur!
17h30 Que le meilleur gagne
18h00 Manitoba ce soir
18h30 Autostop
➤ 18h59 Les grands films: **Sommersby**
21h30 Scènes de la vie culturelle
22h00 Le téléjournal
22h25 Le point médias
23h00 Manitoba ce soir
23h30 Les nouvelles du sport
23h55 La météo
➤ 0h00 Cinéma: **Elémentaire mon cher Lock Holmes**. *Angl.-É.U. 1988. Comédie policière. Le célèbre Sherlock Holmes serait une invention du Dr Watson, qui soufflerait ses brillantes déductions à un acteur de troisième ordre, alcoolique et coureur. Mais le détective prend son rôle au sérieux, et multiplie les bourdes.*
1h45 Fin des émissions

Samedi

7h01 Les contes du chat perché
7h30 Richard Scarry
8h00 Bouledogue Bazar
8h01 Clyde
8h25 Aladdin
8h45 Bouledogue Bazar
9h20 La bande à Dingo
9h45 La bande à Picsou
10h10 Tiny Toons
10h30 Bouledogue Bazar
10h35 Iznogoud
11h00 Génies en herbe
11h30 Les pieds dans les plats
12h00 L'accent francophone
➤ 13h00 Cinéma: **Le roi et l'oiseau**
15h00 Parfums d'Italie
15h30 Autostop
16h00 Perfecto
16h30 Simplement, la vie
17h00 Le téléjournal
17h20 Raison passion
18h00 Country centre-ville
18h30 La soirée du hockey Molson à Radio-Canada
21h00 Le téléjournal
21h20 Les nouvelles du sport
21h50 Chapeau melon et bottes de cuir
➤ 22h50 Télé-sélection: **Oscar**. *É.-U. 1991. Comédie. Un gangster désire s'associer à des banquiers pour enfin s'enrichir honnêtement. Tout vient lui compliquer la tâche, les amours de sa fille, celles de son comptable, celles de son chauffeur et la police.*
1h55 Fin des émissions

Dimanche

7h01 Winnie l'ourson
7h25 L'île aux ours
7h40 Budgie, le petit hélicoptère
8h02 La petite sirène
8h25 Raconte-moi une chanson
8h50 Doug
9h00 Bouledogue Bazar
9h15 Manigances
9h45 Parcelles de soleil
10h00 Le jour du Seigneur
11h00 Point de presse
11h30 Scully rencontre
12h00 La semaine verte
13h00 Second regard
13h30 En toute liberté
14h00 Horizons
15h00 Faites vos gammes
16h00 Sous la couverture
17h00 La course destination monde
18h00 Le téléjournal
18h15 Découverte
19h00 Les beaux dimanches: Gala Excellence La Presse 1995
21h00 Les beaux dimanches: Montréal mosaïque
22h00 Référendum 95
23h00 Les nouvelles du sport
➤ 23h30 Ciné-club: **Le Premier siècle: La règle du jeu**. *Fr. 1939. Drame psychologique. Un riche châtelain veut rompre avec sa maîtresse pour garder sa femme, elle-même courtisée.*
1h35 Fin des émissions



Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 00

5h00 Salut, bonjour!
8h00 Bla bla bla
9h00 Top modèles
9h30 Aimer
10h00 Bon appétit
10h30 La vie à Montréal
10h45 Première ligne
12h30 Les feux de l'amour
13h30 Bibi et Geneviève
14h00 Santa Barbara
15h00 Claire Lamarche

Lundi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 Là tu parles!
18h30 Rira bien...
19h00 Alerte à Malibu
20h00 Les machos
21h00 Cha ba da
22h00 Le TVA, édition réseau & TVA sports
23h02 Astro Jojo
23h30 Fermeture

Mardi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 Chambres en ville
19h00 Le match de la vie
20h00 La misère des riches 1
21h00 Cha ba da
22h00 Le TVA, édition réseau & TVA sports
23h02 Astro Jojo
➤ 23h30 Ciné-lune: **Mayerling**. *Fr. 1968. Drame. En 1888, le tragique roman d'amour de l'archiduc Rodolphe d'Autriche et de Maria Vetsera.*
2h02 Fermeture

Mercredi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 La poule aux œufs d'or
18h30 Ent'Cadieux
19h30 Qui vive
20h00 Montréal, ville ouverte
21h00 Cha ba da
22h00 Le TVA, édition réseau & TVA sports
23h06 Astro Jojo
23h34 Vision mondiale
➤ 0h34 Ciné-lune: **Haute tension: le visage du passé**. *Fr. 1988. Drame policier. Devenu amnésique à la suite d'un accident de voiture, un agent de change fait de curieuses découvertes en tentant de reconstituer son passé.*
2h34 Fermeture

Jeudi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 Beverly Hills 90210
19h00 Je te salue Marie
19h30 Les ailes de la mode
20h00 Claire Lamarche
21h00 Cha ba da
22h00 Le TVA, édition réseau & TVA sports
➤ 23h02 Ciné-lune: **Scandale**. *G.-B. 1988. Drame de mœurs. À Londres, au début des années 60, une danseuse devient la maîtresse du ministre de la Guerre tout en poursuivant une liaison avec un attaché militaire russe.*
1h32 Fermeture

Vendredi

16h00 Mongrain
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Piment fort
18h00 Fort Boyard
➤ 19h00 Cinéma du vendredi: **La taule en délire**. *Am. 1985. Comédie. Le nouveau directeur d'une prison où règne le chaos le plus total s'efforce d'imposer une discipline stricte.*
20h30 La vie des gens riches et célèbres
21h00 Cha ba da
22h00 Le TVA, édition réseau & TVA sports
23h05 Astro Jojo
➤ 23h33 Ciné-lune: **La boutique de l'orfèvre**. *It. 1988. Drame de mœurs. L'histoire de quelques couples sert d'illustration aux conditions du bonheur conjugal.*
1h33 Fermeture

Samedi

5h00 Astro Jojo
5h30 Salut, bonjour!
8h00 Fleurs et jardins
8h30 Les ailes de la mode
9h00 Bibi et Geneviève
9h30 Libre-échange
9h45 Vos élus
10h00 Championnat des quilles
11h00 Les REER Desjardins
11h15 Bugs Bunny
➤ 11h30 Ciné-maximum: **Des gens comme les autres**
➤ 14h00 Ciné-maximum: **La magie de minuit**
15h30 Vidéo rock détente
16h00 Je te salue Marie
16h30 L'Arche de Noé
17h00 Le TVA, édition 18 heures
➤ 17h30 Ciné-Columbo: **Le meurtre aux deux visages**. *Am. 1993. Drame policier. Un policier futé enquête sur le meurtre d'un playboy, joueur professionnel, dont deux maîtresses souhaitent la mort.*
➤ 19h30 Ciné-extra: **White Sands**. *Am. 1992. Drame policier. Afin d'élucider le mystère entourant la mort d'un escroc, un policier décide de prendre l'identité de celui-ci.*
21h30 Benny Hill
22h00 Le TVA, édition réseau & TVA sports
23h01 Hairfax
➤ 23h29 Ciné-lune: **Visage pâle**. *Can. 1984. Drame de mœurs. Un instructeur sportif, en vacances dans une région du Nord du Québec, est en butte à l'hostilité d'un trio de désœuvrés.*
1h29 Fermeture

Dimanche

5h30 Salut, bonjour!
8h00 Vision mondiale
9h00 Bibi et Geneviève
9h30 Finances
10h00 Complètement marteau
10h30 Bon dimanche
➤ 12h00 Ciné-maximum: **Et si on le gardait?**
➤ 14h00 Ciné-maximum: **Vent de panique**
16h00 Vins et fromages
16h30 Automag plus
17h00 Le TVA, édition 18 heures
17h30 Drôle de vidéo
18h00 J.E.
➤ 19h00 Cinéma néon: **Cœur de cowboy**. *Am. 1992. Drame sentimental. En plein milieu d'une tournée, un célèbre chanteur country décide de retourner vivre incognito dans son patelin natal.*
21h30 L'événement
22h00 Le TVA, édition réseau & TVA sports
22h50 Complètement marteau
23h19 Finances
23h48 Astro Jojo
0h16 Fermeture



Clémence Desrochers

Les p'tits bonheurs de Clémence
Du lundi au vendredi à 14 h à la SRC.

Avis aux téléspectateurs

Prenez note que la programmation régulière de la SRC est sujette à des changements en raison des émissions spéciales sur le référendum. Merci!



Du lundi au vendredi de 5 h 00 à 15 h 30

6h30 Télématin
7h55 La météo des cinq continents
8h00 Paris lumière
8h30 Des chiffres et des lettres (lundi au jeudi)
Découverte (vendredi)
9h00 7 sur 7 (lundi)
L'événement (mardi)
Sous la couverture (mercredi)
Géopolis (jeudi)
Viva (vendredi)
9h45 Correspondances (vendredi)
10h00 Contact (lundi)
Au nom de la loi (mardi)
Temps présent (mercredi)
Première ligne (jeudi)
La pirogue de ma mémoire (vendredi)
11h00 Tell quel (lundi)
Outremers (mardi)
Panorama (mercredi)
Plaisir de lire (jeudi)
En toute liberté (vendredi)
11h30 Gourmandises
11h45 Le 12 h 45
12h00 Perdu de vue (lundi)
Bouillon de culture (mardi)
Bas les masques (mercredi)
Savoir plus (jeudi)
Envoyé spécial (vendredi)
13h00 Magellan (jeudi)
13h30 Autant savoir (mardi)
Les carnets du bourlingueur (mercredi)
Découverte (jeudi)
Fleurs et jardins (vendredi)
14h00 Journal télévisé de TV5
14h25 La météo des cinq continents
14h30 La chance aux chansons (lundi au jeudi)
Faites vos gammes (vendredi)
15h30 Pyramide

Lundi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Au nom de la loi
19h30 Bas les masques
21h00 Paris lumières
21h25 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h00 Planète musique
1h00 Planète musique
1h30 Évasion
2h00 RFI

Mardi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Temps présent
19h30 Ça se discute
21h00 Paris lumières
21h25 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h00 Bas les masques
1h30 Tell quel
2h00 RFI

Mercredi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Envoyé spécial
20h00 Première ligne
21h00 Paris lumières
21h25 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h00 Ça se discute
1h30 Magellan
2h00 RFI

Jeudi

16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 Des chiffres et des lettres
17h25 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 La pirogue de ma mémoire
19h30 Le dernier lien
21h00 Paris lumières
21h25 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Le cercle de minuit
0h00 Viva
0h45 Ah! Quels titres
1h45 7 jours en Afrique
2h00 RFI

Vendredi

16h00 Journal télévisé suisse
16h25 Revue de presse canadienne
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 30 millions d'amis
17h25 Studio Gabriel
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Thalassa
19h30 Faut pas rêver
20h30 Les FrancoFolies de Montréal
21h00 Paris lumières
21h25 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
21h55 Revue de presse canadienne
22h00 Studio Gabriel
22h35 Visions d'Amérique
22h50 Taratata
0h00 Ça colle et c'est piquant
0h45 Bon week-end
1h15 Les carnets du boulingueur
1h45 RFI

Samedi

6h30 Découverte
7h00 Génies en herbe
7h30 Luna park
7h55 La météo des cinq continents
8h00 Évasion
8h30 Montagne
9h00 Clip postal
9h30 Fleurs et jardins
10h00 30 millions d'amis
10h30 Champion's 95
11h30 7 jours en Afrique
11h45 Le 12 h 45
12h00 Sport Africa
13h00 Reflets
14h00 Journal télévisé de TV5
14h25 La météo des cinq continents
14h30 Y'a pas match
15h00 Les FrancoFolies de Montréal
15h30 Vins et fromages
16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Correspondances
17h00 Thalassa
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 Les enfants du zapping
19h30 Les enfants du jeu
20h15 Les enfants de la télé
21h25 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Visions d'Amérique
22h15 Géopolis
23h15 Intérieur nuit
0h00 Faut pas rêver
1h00 Espace francophone
1h25 Outremers
1h55 RFI

Dimanche

6h30 Rendez-vous à l'annexe
7h00 Obsidienne
7h30 Espace francophone
7h55 La météo des cinq continents
8h00 L'école des fans
9h00 On aura tout vu!
9h30 Vins et fromages
10h00 Planète musique
11h00 Planète musique
11h30 Correspondances
11h45 Le 12 h 45
12h00 Ah! Quels titres
13h00 Contact
14h00 Journal télévisé de TV5
14h25 La météo des cinq continents
14h30 Le monde est à vous
16h00 Journal télévisé suisse
16h30 Visions d'Amérique
16h45 Gourmandises
17h00 L'école des fans
18h00 Journal télévisé de FR2
18h30 7 sur 7
19h30 Bouillon de culture
21h00 Tell quel
21h25 La météo des cinq continents
21h30 Journal télévisé belge
22h00 Visions d'Amérique
22h15 Savoir plus
23h15 Les enfants du zapping
0h15 Les enfants du jeu
1h00 Les enfants de la télé
2h00 RFI

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu LAURENT JOSEPH PELOQUIN, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, a sa retraite.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 185, boulevard Provencher, bureau 25, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G4, le ou avant le 14e jour de novembre 1995.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 2e jour d'octobre 1995.

F.R. AVANTHAY
Procureur de la succession

Recyclez ce journal!

Camille et Juliette FOREST
(née Marcotte)



50e
1945 – 27 octobre – 1995

Après une célébration à leur domicile, ***le dimanche 6 août 1995,*** *frères et sœurs, enfants, petits-enfants et amis se réunissaient pour les féliciter et leur transmettre de bons souhaits.*

Félicitations à ce couple et parents très spéciaux!

Vos enfants

SPORT

Activités sportives parascolaires

L'année repart à la course!

Il n'y a jamais eu autant d'action autour de l'Hôtel de la monnaie de Winnipeg quele 10 octobre dernier! 360 jeunes provenant de 13 écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) participaient à des courses de fond, en vue, entre autres, de se classer pour les championnats provinciaux qui auront lieu le 18 octobre.

Des jeunes des 5e, 6e, 7e, 8e années et du secondaire 1 ont couru sur des parcours dont la longueur variait de 1,2 à 3,2 kilomètres selon leur âge. L'événement était compétitif pour les plus vieux (7e année à S1), tandis que pour les plus jeunes, il s'inscrivait dans le programme des activités parascolaires entourant les cours d'éducation physique, et les préparaient en vue des compétitions lorsqu'ils seront plus vieux.



photo: Sylviane Lanthier

Le départ des garçons de 7e et 8e années.

«L'idée, c'est aussi de courir en milieu naturel, explique le professeur d'éducation physique au Collège Louis-Riel, Robert Stanners. Les alentours de la Monnaie offrent des collines, un boisé, des lacs autour desquels les jeunes peuvent courir.» C'est d'ailleurs observés par des centaines de bernaches se reposant sur le lac avant de prendre leur envol que les coureurs ont terminé leur parcours.

Robert Stanners explique que cette course constitue en quelque sorte le lancement des activités sportives parascolaires de l'année: «Ces activités sont coordonnées avec le programme scolaire, où nous étudions pendant l'année cinq sports dits "classiques": la course de fond, le volley-ball, le basketball, le badminton et l'athlétisme.»

Pour chacun de ces sports, des tournois scolaires et intrascolaires sont organisés après les heures de classe, menant à des championnats scolaires provinciaux. C'est un de ces événements qui attend les gagnants de la course de fond du 10 octobre.

«Les gagnants iront représenter la DSFM au championnat des Suburban Junior High», précise Robert Stanners. Après quoi on entamera la saison du volley-ball.

Les particpants à la course de fond organisée par les professeurs d'éducation physique de la DSFM se sont vu remettre un ruban de participation et les dix meilleurs des niveaux 7, 8 et S1 ont aussi eu un ruban soulignant leur performance.

Sylviane LANTHIER

Les gagnants

Résultats chez les filles

7e année

1. Manon Paquin (CLR)
2. Michèle Dupuis (Réal-Bérard)
3. Mylène Chicoine (Lacerte)*
3. Amélie Savard (CLR)*

* égalité

8e année

1. Paulette Taillefer (Noël-Ritchot)
2. Nicole Champagne (Lacerte)
3. Corrine Lamoureux (Gabrielle-Roy)

***Résultats chez les garçons,* 7e et 8e combinés**

1. Michel LaRivière (CLR)
2. Danys Dorge (CLR)
3. Anders Carlson (Noël-Ritchot)
4. Jason Boily (Saint-Joachim)
5. Léon Desmarais (Lagimodière)
6. Dominic Taillefer (Saint-Joachim)

Résultats d'équipe

Filles, 7e et 8e

1. CLR: 26 points
2. Réal-Bérard: 31 points
3. Lacerte: 32 points

Garçons, 7e et 8e

1. CLR: 40 points
2. Saint-Joachim: 59 point
3. Noël-Ritchot: 96 points.

SAINT-EUGÈNE

Souper paroissial le 22 octobre

Il y aura un souper à la paroisse de Saint-Eugène le dimanche 22 octobre de 16 h à 19 h.

Le prix d'entrée est fixé à 7,50 $ pour les adultes, 3,50 $ pour les enfants de 5 à 12 ans et c'est gratuit pour les tout-petits.

La salle paroissiale est située au sous-sol de l'église, au 1009, chemin St.Mary's.

Renseignements et billets: Gilbert Lambert au 257-7829 et Rachel Godin au 256-1134.

S. L.



Prière au Sacré-Coeur

Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue.

Annette

Nécrologies

Lorenzo Girouard

Le mercredi 4 octobre, Lorenzo Girouard est décédé soudainement à l'hôpital Saint-Boniface. Il avait 82 ans.

Lorenzo laisse dans le deuil son épouse bien-aimée Marie-Marthe (née Brunet); son fils Robert (Denise); ses deux filles Suzanne (Gilles Gagnon) et Nicole (Minke Stornel); et cinq petits-enfants: Jacqueline, Jennifer (Ryan) den Teuling, Darcy Girouard, Danielle et Dominic Gagnon. Lorenzo laisse aussi ses sœurs: Alice Benoiton (Ben) de Montréal; Berthe Mardon de Montréal; Dora Dawe de Toronto; Lilliane Girouard de Somerset (MB); Melba Patton de Onanole (MB); et Viola (Clément) Moreau de Green Valley (Californie); et sa belle-sœur Lorraine Sanderson de Darlingford (MB).

Il a été précédé de ses parents, David et Emma Girouard, et de ses frères Raymond, Donald et Orlando.

Lorenzo est né à Somerset, au Manitoba, où il a grandi et vécu presque toute sa vie. Il est déménagé à Winnipeg en 1988.

Après avoir complété un diplôme en commerce (avec mention) au Collège universitaire de Saint-Boniface, il est devenu un homme d'affaires bien connu et respecté à Somerset pendant de nombreuses années. Il a été actif dans sa communauté à titre de commissaire scolaire, membre de la Chambre de commerce locale et du conseil Langevin des Chevaliers de Colomb. Il a été impliqué dans la construction de l'école Richard, du manoir de Somerset et, plus récemment, du centre Rendez-Vous pour les aînés.

Lorenzo était fier de sa maison et était un jardinier accompli. Avec ses séjours annuels dans le Sud, il est devenu un voyageur chevronné.

Un père extraordinaire,
Un mari aimant,
Un homme honnête et patient,
Nous nous souviendrons toujours de toi.

Le service funéraire a eu lieu le jeudi 10 octobre à 10 h à la cathédrale Saint-Boniface, présidée par Mgr Albert Fréchette. L'enterrement a suivi au cimetière de Saint-Boniface.

Lorenzo savait toucher les cœurs et cela reste gravé dans notre mémoire. Au revoir cher papa.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou 1-800-665-0488.

Joseph Francis Boux, P.Eng.

Joseph Francis Boux, P.Eng. est décédé soudainement le 27 août 1995, dans sa résidence à Burlington en Ontario, à l'âge de 77 ans.

Il laisse dans le deuil sa femme bien-aimée et meilleure amie, Marguerite; sa fille Jocelyne Salter (David) et son fils Joseph Jr (Jackee); ainsi que ses petits-enfants Karen, Christopher, Joseph, Natalie et Justin. Il a été précédé de son seul frère, John.

La famille de Joseph Boux était bien connue et très respectée lors de son séjour à Saint-Boniface. Joseph et son frère John ont été les fondateurs de Supercrete Ltd.

La messe de la Résurrection a été célébrée à l'église catholique Holy Rosary, 287, route Plains Est, Burlington (Ontario), le mercredi 30 août 1995.

Les amis peuvent rejoindre Marguerite à 383, Eagle Drive, Burlington (Ontario) L7T 3H2, (905) 637-3365.

Coût des nécrologies
30 ¢ par mot sans traduction;
35 ¢ par mot avec traduction;
Photo: 15 $



Prière au Sacré-Coeur

Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue.

M.O.C.

Prière au Sacré-Coeur

Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue.

O.J.F.

Chronique religieuse

Un bouquet pour Marie



Marie-Hélène DUVAL
Laïque

Quelqu'un m'a fait aimer le chapelet un jour, en le comparant à un bouquet de fleurs offert à une personne aimée. Je me suis alors rappelée en avoir gardé un en souvenir d'une amie d'enfance brusquement disparue de ma vie. Sa mère me l'avait donné. J'ai tenu dans mes mains cet objet bizarre en y voyant tout à coup un moyen d'aimer une Mère que j'avais oubliée.

On n'apprend pas aux enfants à faire un bouquet. Ça leur vient naturellement. Une fleur c'est joli, et quand on aime quelqu'un, on en réunit plusieurs pour lui dire combien on l'apprécie. C'est un symbole tout de suite compris.

Sans se demander pourquoi on fait toujours la même litanie, on répète inlassablement les mêmes mots à ses amis: Bonjour, comment ça va aujourd'hui? Ça va bien, merci. *Est-ce qu'un conjoint ou une conjointe se fatigue des mots* je t'aime *et du trop rare* merci? *On pourrait les dire à la cinquantaine, ce serait encore joli.*

C'est ce qu'on dit à Marie en lui répétant tout doucement les mots les plus importants de sa vie.

Chaque fleur patiemment cueillie nous rappelle pourquoi on apprécie celui ou celle à qui on les destine. C'est ainsi que chaque Je vous salue Marie *nous remet en mémoire un petit morceau de la vie de Jésus avec Marie. C'est ainsi que l'on réunit en une prière patiente toutes les raisons que l'on a d'aimer la Mère de Celui qui allait partager avec nous sa Vie.*

Elle est notre mère aussi.

Chaque fois que je revois ma mère, j'aime à me rappeler avec elle les événements qui ont marqué mon existence, surtout ceux qui m'ont fait grandir un peu. Chaque fois, nous jetons en arrière un regard un peu différent, selon les besoins du moment ou l'expérience acquise au cours des ans. D'autres fois, lorsqu'on s'y arrête un peu, ces souvenirs nous apprennent tranquillement comment mieux vivre le présent.

C'est ainsi que les enfants de Marie aiment à méditer les événements qui ont fait d'eux les petits frères et les petites sœurs du bon Dieu. Quand je prend le temps de réciter chaque petite fleur du chapelet en l'agrémentant de l'un des souvenirs dont les Évangiles sont faits, je me fabrique un bouquet qui, avant d'aller faire plaisir à ma Mère, déverse d'abord sur moi les leçons qu'elle me réservait.

L'aviez-vous remarqué? C'est avec les mêmes lettres qu'on écrit les mots Marie et aimer.

Gens d'ici

De Saint-Léon à Ottawa

À la fin août 1995, Julie Grenier de Saint-Léon s'est rendue à Ottawa comme déléguée manitobaine de la Commission nationale des étudiants. «Il faut envoyer un texte au magazine Today's Generation, qui sélectionne 200 élèves de 14 à 18 ans de partout au Canada. On était 12 personnes du Manitoba, dont deux francophones.»

Pendant toute une semaine, du 17 au 23 août, les 200 participants discutent de questions touchant les adolescents. À la fin de la semaine, l'équipe doit rédiger un rapport avec des recommandations et une suggestion de plan d'action pour chacune. «On a travaillé très fort à faire de la traduction, de la rédaction et de la mise en page, explique Julie Grenier, 16 ans. Il n'y avait pas vraiment d'adultes pour nous aider.»

Les discussions se faisaient dans des petits groupes de 12. Chaque groupe devait trouver au moins trois recommandations pour chacun des quatre thèmes, soit les pressions de la sexualité; les pressions globales; le stress, la dépression et le suicide; et l'identité et la culture.



Julie Grenier.

Parmi les recommandations qui ont été acceptées à l'unanimité: rendre les numéros de téléphone de secours plus accessibles aux jeunes; rendre les programmes de recyclage obligatoires pour les grandes industries; modifier le contenu des cours d'histoire afin de sensibiliser les gens aux rôles joués par les différentes cultures canadiennes.

«Il y avait une autre recommandation qui suggérait de créer un réseau de correspondance entre groupes minoritaires, mais elle n'a pas été acceptée par tout le monde. C'est dommage», remarque Julie Grenier.

L'étudiante de secondaire 3 a beaucoup aimé son expérience. «J'aimerais y retourner l'année prochaine!»

K.B.

Vous avez des événements à signaler?

Composez le 237-4823

SOCIÉTÉ

Monique Hébert, adoptée, poursuit ses recherches

Une famille retrouvée

Plusieurs de nos lecteurs se souviendront de l'histoire de Monique Hébert, adoptée à l'âge de deux ans par Louis-Philippe et Virginie Côté. Poussée par la curiosité, elle avait voulu retracer ses origines et avait été réunie avec son frère Bill en 1991. (La Liberté avait raconté cette histoire en octobre 1991.) Quatre ans plus tard, Monique Hébert nous conte la suite de ce récit.

«J'étais très, très heureuse d'avoir retrouvé mon frère. On s'est visité quelques fois et on se parle encore par lettre et par téléphone. Mais ç'a été une expérience difficile aussi. C'est un énorme risque de retrouver sa famille. C'est pourquoi j'avais attendu si longtemps avant d'entreprendre des recherches.

«J'ai donc laissé dormir pendant trois ans. Puiș, j'ai contacté le Service d'aide à la famille en disant que j'étais prête à aller plus loin. Je voulais savoir s'il y avait d'autres gens dans ma famille. Très peu de temps après, en juin 1994, la travailleuse sociale me dit: ta mère vit et tu as au moins une tante.

«Je ne m'attendais vraiment pas à ça. J'étais bouleversée, énervée, excitée au plus haut point! Je me posais mille et une questions: de quoi elle a l'air? où est-elle? pourquoi nous a-t-on mis en adoption, mon frère et moi?

«Elle m'a appelée mais à cause de la distance, de mon accent, de ses problèmes de surdité et du fait que j'étais une étrangère, elle me comprenait très mal. C'était très dur les premières fois. Je lui ai demandé quand je pouvais la voir et elle a beaucoup hésité. Elle ne savait pas comment dire à ses enfants que j'existais. Ç'a été une petite dépression; elle voulait me voir mais en secret.»

La mère biologique de Monique Hébert, Katie Kamphaus, travaillait sur une ferme en Saskatchewan où elle avait rencontré un Norvégien.



photo: Karine Beaudette

Monique et Jean-Louis Hébert avec les photos d'une famille retrouvée.

Puisqu'elle était une femme assez grande et assez forte, elle avait réussi à cacher sa grossesse jusqu'au moment de l'accouchement. Monique, qui s'appelait alors Thressa, a habité deux ans avec sa mère et ses grands-parents.

Quand Bill est né, les religieuses du coin ont fortement suggéré à Katie de donner ses enfants illégitimes en adoption, si elle voulait un jour se marier et vivre une vie normale. C'est ce qui s'est produit. Ensuite, 12 ans après la naissance de Monique, Katie a épousé Stanley O'Brien et ils ont eu quatre enfants, qui n'ont jamais su, jusqu'à récemment, qu'ils avaient une demi-sœur et un demi-frère.

«J'avais donc cessé de parler à ma mère. Je lui avais écrit une lettre disant que si elle ne voulait pas me reconnaître pour qui j'étais et admettre mon existence, je ne voulais pas la voir dans ces circonstances. Ç'a été une période noire.

«Puis, un soir à l'automne 1994, ma tante Eleanor (sœur cadette de Katie) m'appelle. Elle m'a expliqué que Katie avait 75 ans et qu'il fallait lui laisser le temps de raconter à ses enfants. Elle m'a appris des choses sur mes oncles et mes tantes. Incroyable! Moi qui n'avais presque plus personne, voilà que je découvrais plein d'oncles et de tantes!

«Eleanor et moi, on se parlait presque une fois par semaine. J'ai appris à la connaître et à l'aimer par téléphone. Quant à ma mère, je lui parlais de temps en temps.

«À un moment donné, Jean-Louis (le mari de Monique Hébert) devait assister à une conférence à Fort Qu'Appelle en Saskatchewan. Tante Eleanor vit à Margo, assez près de là. Elle m'a dit: il faudra que tu viennes nous voir! C'était en juin 1995. Quand on est arrivés là, elle est sortie de la maison et m'a prise dans ses bras. C'était émouvant!

«Puis oncle Alfred, tante Lorraine, tante Frances, son mari George, leur fils Russell et autres cousines sortent tous de la maison! J'étais abasourdie! Jean-Louis parlait parce que j'en étais incapable. Je vivais le moment. Tante Eleanor avait organisé une rencontre de famille à mon insu! C'était archi-émouvant.

«Depuis cette rencontre, on s'envoie des lettres et on s'appelle, comme une vraie famille. Mais ce n'est pas tout. En juillet 1995, alors que j'étais en vacances, j'ai reçu une lettre de Ken O'Brien, mon demi-frère, qui m'invitait à son mariage le 25 août! Katie avait fini par tout raconter à ses enfants.

«Je savais par Eleanor que j'avais trois frères, Michael, Kenneth et Patrick, et une sœur, Mary. Ken m'avait envoyé toutes leurs adresses pour que je prenne contact avec eux avant le mariage. Incroyable! Je trépidais; je ne savais plus où me mettre!

«On est arrivés, Jean-Louis et moi, deux jours avant le mariage. J'ai rencontré Ken et Patrick, qui ressemble à mon fils Jean-Marc. Le jeudi soir, ma mère arrivait avec ma sœur Mary, que je trouve très jolie. Ils sont tous grands et solides. On a pris tous nos repas ensemble; on a fait des excursions. C'était un mariage très simple, juste la famille. Chaque détail de ma rencontre avec eux est important.

«J'ai toujours souffert d'une grande insécurité, d'une peur d'être abandonnée. C'est venu de quelque part, ça. Et voilà que je me retrouvais parmi des oncles, des tantes, des frères et des sœurs qui me prenaient dans leurs bras. Pour moi, c'est très précieux.

«En revenant, on a pris le temps de digérer tout ça, cinq jours d'émotions vives, de rires, de pleurs. Puis là, ç'a été une autre étape. Et maintenant? Je les ai rencontrés... vont-ils m'accepter? m'aimer? J'ai fait une autre petite dépression. Jean-Louis me disait: laisse les choses suivre leurs cours.

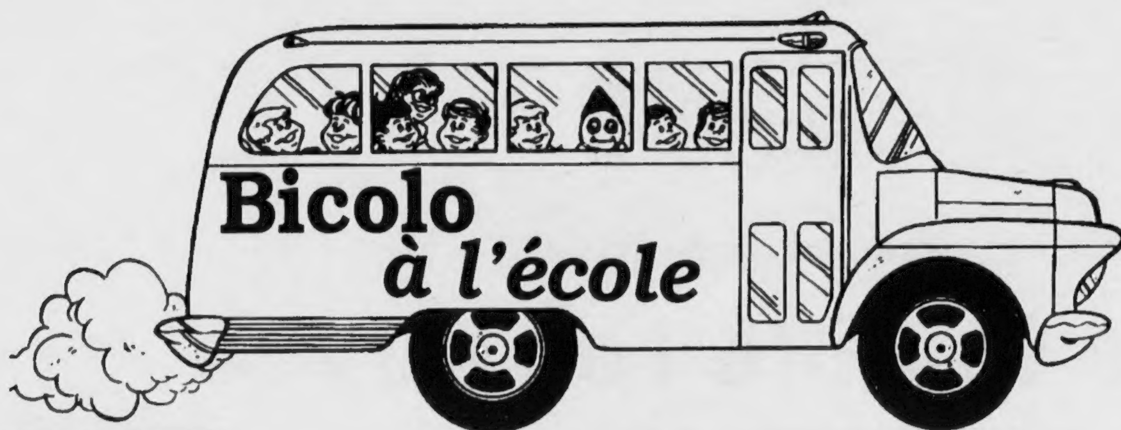
«Le lendemain, j'ai rappelé ma sœur et elle avait plein de choses à me dire. On s'est parlé comme deux sœurs se parleraient! Une semaine plus tard, j'ai reçu une belle lettre d'elle: ça m'a fait beaucoup de bien. Je me suis dit: peut-être qu'il y aura une suite à tout ça.

«Ma mère m'a appelée aussi et on a eu une vraie conversation. Elle me posait plein de questions. Maintenant qu'on s'est rencontrées, elle me comprend très bien et n'a presque plus de problèmes de surdité!

«Alors voilà où j'en suis rendue. Je sens qu'on s'installe, qu'on devient une vraie famille. Mon frère Ken et sa femme Shelley m'ont envoyé des photos. J'ai écrit à tout le monde et on m'a répondu. Ken et Mary vont peut-être passer me voir. Je vais revoir mes tantes en Saskatchewan en octobre. J'ai d'autres cousins à rencontrer.

«J'ai maintenant des albums photos de famille. Jamais je n'aurais cru que ça deviendrait ainsi. Je suis encore toute excitée; j'ai de jeunes tantes et oncles, frères et sœurs. Ils sont tous beaux et fins. J'ai découvert une grande richesse, un énorme trésor.»

Propos recueillis par Karine BEAUDETTE



Bonjour!

Imagine que tu es au cinéma. Les lumières sont éteintes et le film roule. Une personne passe devant l'écran. Tu vois la forme de cette personne mais tu ne peux pas distinguer son visage ou les couleurs de ses vêtements. Tu as vu sa silhouette. Viens t'amuser avec les silhouettes!

Bicolo

RAPPEL

Concours d'automne



Nom: ____________________

Adresse: ____________________

Code postal : __________ Âge: ______

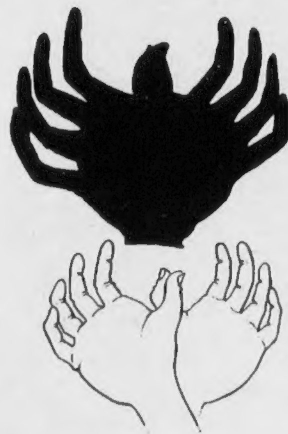
Si tu participes avec ta classe:

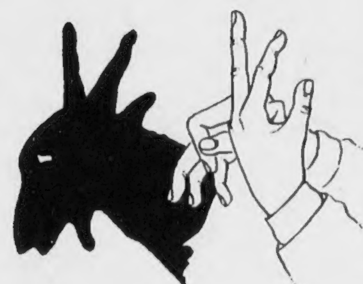
École: ____________________ Classe: __________

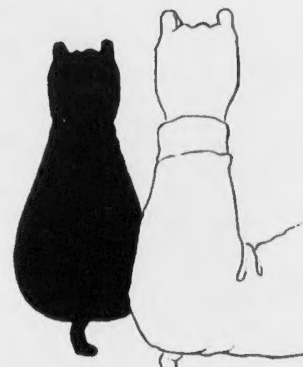
Envoie ton dessin d'ici le 17 octobre 1995 à:

Club Bicolo
Case postale 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Dessine ton activité d'automne préférée!







Ombres chinoises

Les Chinois jouent à ce jeu depuis des centaines d'années.

Tout ce qu'il te faut pour y jouer c'est: une personne ou une chaise, une lampe de poche et un mur blanc.

Sers-toi d'un ruban collant épais pour coller ta lampe de poche à ta chaise. Allume la lampe. Ferme toutes les lumières. Ça marche mieux si la chambre est très noire. Tu es prêt.

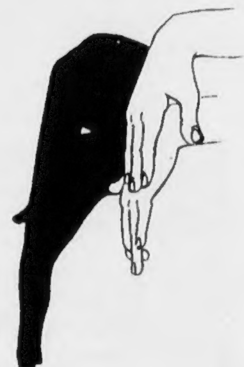
Place tes mains de la façon indiquée. Avec un peu de pratique, ça sera facile pour toi de faire l'araignée, l'éléphant, le loup, le lapin et la chèvre.

Invente différentes choses, comme des personnes ou des objets.

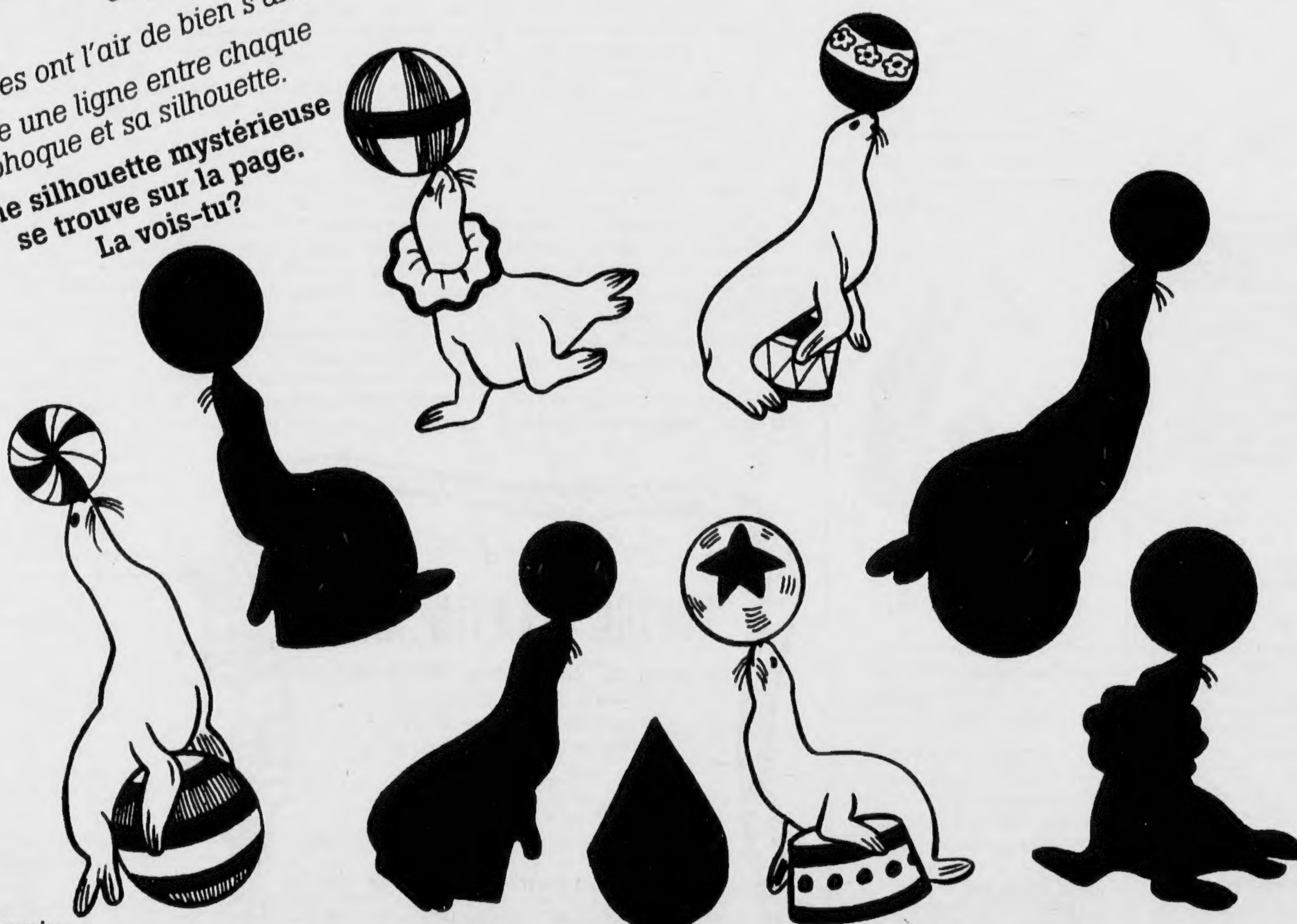
Amuse-toi!







Ces phoques ont l'air de bien s'amuser.
Trace une ligne entre chaque phoque et sa silhouette.
Une silhouette mystérieuse se trouve sur la page. La vois-tu?



Gagnant du tirage de la semaine: Alex Lemoine, n° 11595, Sainte-Agathe (MB)

Réponse: c'est Bicolo.

QUIZ

Les rues de Saint-Vital





QUESTIONS

1. Quel est le rapport entre les gens et le chemin illustrés ci-haut?

2. Quand ces gens sont-ils arrivés au Manitoba?

3. D'où venait l'eau pour le potager?

4. Leurs maisons existent-elles toujours?

5. Qu'est-ce qui se trouve au bout de la rue Morier?

6. Quelle autre rue de coin porte un nom francophone?

RÉPONSES

1. Dans la photo du haut, prise au tournant du siècle, on reconnaît la famille Morier: (derrière, de g. à d) Marie-Anne (Picard), Oscar et Joseph; (devant) Olier, Emmeline (Picard), Eva (Régnier) et Horace. La photo du bas montre le chemin Ste-Marie, en 1900 environ. La rue à droite après le magasin porte le nom de la famille, encore aujourd'hui.

2. En 1890 de Saint-Bruno, au Québec. Les trois frères, Oscar, Olier et Horace Morier, ont premièrement vécu dans la région des rues Inkster et Polson, où ils louaient du terrain pour faire leur métier de maraîchers. Vers 1895, ils ont acheté un terrain à Saint-Vital qui était situé entre les rues (actuelles) Morier et Vivian, et entre les rivières Rouge et Seine. La chapelle Sainte-Marie, actuellement située au 29, rue Des Meurons, se trouvait alors sur le grand jardin des Morier.

Plus tard, un des frères, Olier, a choisi d'acheter un plus grand terrain à trois milles au sud de la fourche des chemins Ste-Anne et Ste-Marie.

3. L'eau était pompée de la rivière Rouge et passait sous le chemin Ste-Marie. Plus tard, un moulin à vent a été construit pour pomper l'eau. D'ailleurs, ce moulin servait de point de répère pour les livreurs de l'époque. On disait, par exemple, une maison au nord du moulin.

4. Oui. Les maisons d'Horace et Oscar Morier sont toujours debout, mais elles ont été déménagées de la rue Morier. Elles se trouvent maintenant sur le chemin Ste-Marie, aux adresses 472 et 476. Celle d'Horace (472) a été désignée historique pour sa fondation en pierre Tyndall, entre autres.

5. Le parc Morier se trouve au bout de la rue, le long de la rivière Seine.

6. La rue Guay a reçu son nom des père et grand-père du politicien Joseph Guay, maintenant à la retraite.

Compilé par Karine BEAUDETTE

Source: Guy Morier, fils d'Horace Morier.

Recette

Macaroni au fromage gratiné

2 tasses (500 mL) de macaroni
1/3 tasse (75 mL) de margarine, divisée
1/4 tasse (50 mL) de farine tout usage
2 tasses (500 mL) de lait
1/4 c. à thé (1 mL) de chacun: sel et muscade
2 tasses (500 mL) de fromage cheddar léger, râpé
1/2 tasse (125 mL) de chapelure

- Cuire les macaroni selon les instructions sur l'emballage. Entre-temps, dans une casserole moyenne, faire fondre 1/4 tasse (50 mL) de margarine à feu doux.
- Incorporer la farine au fouet et cuire 2 minutes, en remuant. Incorporer graduellement le lait; cuire en remuant, jusqu'à ce que la sauce soit homogène et épaissie, environ 5 minutes.
- Ajouter le fromage râpé à la sauce chaude; incorporer aux macaroni cuits. Verser dans un plat graissé. Couvrir de chapelure; disposer la margarine qui reste en petites morceaux sur le dessus.
- Cuire au four à 350°F (180°C) environ 20 minutes, ou jusqu'à ce que le tout soit bien chaud et que la chapelure soit dorée.

VARIANTES

- *Ajouter à la sauce de l'oignon ou du poivron vert ou rouge, coupé en dés et sauté.*
- *Ajouter aux macaroni des dés de jambon ou de bacon cuits ou de saucisse cuite.*
- *Ajouter aux macaroni un reste de légumes cuits.*

TRUC: *Un carré de 1/4 lb de margarine dure équivaut à 1/2 tasse. la manière facile de mesurer!*

Préparation: 15 munites — Rendement: 4 portions

Les Petites ANNONCES

VISA MasterCard

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	5,35 $	10,70 $	13,38 $	16,05 $	18,73 $	21,40 $	24,08 $	26,76 $	29,44 $	32,12 $
21 à 28	6,42 $	12,84 $	16,05 $	19,26 $	22,47 $	25,68 $	28,89 $	32,10 $	35,31 $	38,52 $
29 à 35	7,49 $	14,98 $	18,55 $	22,47 $	25,57 $	29,96 $	33,71 $	37,45 $	41,20 $	44,94 $
36 à 42	8,56 $	17,12 $	21,40 $	25,68 $	29,96 $	34,24 $	38,52 $	42,80 $	47,08 $	51,36 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le lundi précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS

LABOURAGE DE JARDIN: Sacs de fumier à vendre, excellent service, appelez au 255—8422.
215-

CUISINIER: 14 ans d'expérience aimerait travailler pour communauté, institution ou maison de retraités, à Saint-Boniface ou environ. Excellentes références. Envoyez vos noms et adresses à Dossier #224, C.P. 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4.
224-

TUTEUR: Enseignant certifié, 5 ans d'expérience. Spécialisé en français, anglais, sciences humaines au secondaire et intermédiaire. Appelez Marc au 231–0876.
226-

DIVERS: Enfin, des draps santé au Manitoba, comme ceux du Québec. Variété de couleurs et de grandeurs. Beaux cadeaux pour Noël. Composez le 237–1988.
227-

MEDIUM CONSULTANTE: réponse et solution à tous genres de problèmes. Pour rendez-vous, appelez Gervaise du lundi au samedi entre 9 h et 21 h. 694–5195.
235-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveur obtenue. Y.C.
237-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveur obtenue. F.P.
238-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour faveur obtenue. J.P.M.
239-

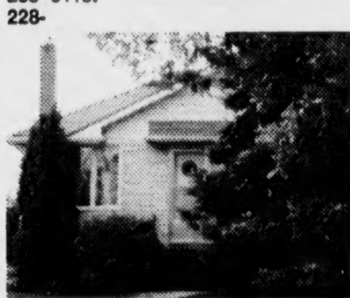
EMPLOIS EN ALASKA! Gagnez jusqu'à 30 000 $ en 3 mois en pêchant du saumon. Aussi travail en construction, dans une fabrique de conserves ou champs de pétrole. Composez le 1-504-641-7778 ext.: 696 K-41 (sept jours sur sept).
240-

À VENDRE

VENTE PRIVÉE: 74, rue Des Meurons, 81 900 $, maison en excellent état, 1 162 pi², lot de 44 x 138 pi, près des autobus et terrains de golf. 233–1294 ou 253–5241
210-

À VENDRE: Plage Albert, chalet moderne, 3 chambres à coucher, 400 pi. de la plage, une aubaine. Seulement 34 000 $, L.T.D. Realty. Omer au 237–1476.
219-

À VENDRE: Maison de 2 chambres à coucher qui fait face au Collège de Saint-Boniface. Inclus dans la vente sont: laveuse, sécheuse, frigo et poêle, garage simple. 65 000 $. 237–3270 ou 235–0115.
228-



À VENDRE: Saint-Boniface, 79 900 $. Maison bien entretenue de deux chambres à coucher. Grand salon et salle à manger. Nouvelle cuisine, Plancher de bois franc, deux salles de bain. Sous-sol avec chambre familiale et chambre à coucher. Lot de 66 x 122. Haddon Hall R.E. LTD 897–4249.
232-

VENTE PRIVÉE: 177, rue Bertrand, maison de 3 chambres à coucher, grand salon, salle à dîner et grande cuisine. Cour arrière clôturée. Près de l'Hôpital Saint-Boniface et à 5 minutes de la Fourche et du CUSB. 233–9637.
234-

À LOUER

À LOUER: Rez-de-chaussée d'une maison, sur terrain de la rivière Rouge. Deux chambres à coucher. Accès à la buanderie. Garage. Services compris. 575 $ par mois. Libre le 1er novembre. Tél.: 237–9958.
213-

À LOUER: Parc Windsor, du 1er janvier au 30 avril, bungalow entièrement meublé, garage. Raison: vacances d'hiver, 495 $ par mois plus chauffage et électricité. Personne responsable seulement. 253–5596.
216-

À LOUER: Rez-de-chaussée et sous-sol de maison, patio. 186, rue Despins, près du Collège, très propre, 664 $ par mois. 237–9756.
218-

À LOUER: 172, promenade Enfield. App. moderne d'une chambre à coucher, libre immédiatement. Autre appartement d'une chambre à coucher. Libre le 15 novembre ou le 1er décembre. 233–2072.
229-

À LOUER: Appartement meublé d'une chambre à coucher. Libre immédiatement. 350 $ par mois inclus électricité, gaz et câble. 374, Horace. 237–7823.
230-

À LOUER: 245, Provencher. Bail pour six mois (2 semaines gratuites) ou 12 mois (13e mois gratuit). 233–0198. SVP appelez avant de visiter. Appelez entre 10 h et 17 h.
233-

À LOUER: Très responsable, jeune d'esprit, non fumeuse, pour partager très belle maison luxeuse. Piscine, foyer, tout meublé à neuf. 257–2659.
236-

À LOUER: appartement d'une chambre à coucher, 425 $, comprend les services, salle de lavage, câble, stationnement. Appelez Nancy au 784–3321.
241-

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat-notaire
Antoine G. Fréchette B.A.
CERT. ÉD., LL.B.
155, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Tél.: **231–1333**
Fax: **237–0998**

DENISET ET BOILY
Avocats et notaires
Me Pierre Deniset, B.A., LL. B.
Me Jean-Paul Boily, B.A., LL. B.
Me Roxroy O. O. West,
B.A., M.A., LL. B.
202, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Téléphone: 235-1378
Télécopieur: 233-9762

François Avanthay
LL. B.
Avocat et notaire
25–185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233–5029

Alain J. Hogue
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Léo V. Teillet, B.A., LL.B.
Avocat et notaire
131, boulevard Provencher,
pièce 302
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G2
Téléphone: (204) 958–6850
Télécopieur: (204) 958–6855

Recyclez ce journal!

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires,
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
185, boulevard Provencher,
pièce 201,
Saint-Boniface (MB)
R2H 3B4.
Téléphone: 925–1900.
Fax: 925–1907.

TAYLOR • MCCAFFREY
AVOCATS et NOTAIRES
ALAIN L. J. LAURENCELLE
400, avenue St. Mary, 9e étage
Winnipeg (Manitoba) R3C 4K5
Tél.: 988-0304 • 1-204-957-5464 *(sans frais)*
À la Caisse populaire de Saint-Claude, chaque mardi de 9 h 00 à 12 h 00
Au Chalet de La Broquerie chaque mercredi de 13 h 30 à 17 h 30
À la Caisse populaire de Saint-Malo, chaque vendredi de 13 h 30 à 17 h 30

MONK, GOODWIN
•••AVOCATS ET NOTAIRES•••
Me LAURENT J. ROY , c.r.
Me MICHEL CHARTIER
800, Édifice Centra Gas
444, avenue St. Mary
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3T1
Téléphone: (204) 956-1060
Télécopieur: (204) 957-0423

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON
Marc M. Monnin
J. Guy Joubert
Francis J. St-Hilaire
Avocats et notaires
360, rue Main, 30e étage
Winnipeg (Man). R3C 4G1
Téléphone: (204) 957–0050
Télécopieur: (204) 957–0840
À la Caisse populaire de Sainte-Anne chaque jeudi de 14 h à 16 h 30.

SERVICES

RéseauLaser*Net*
Recycleur autorisé
Recyclage des cartouches d'encres
Ventes et réparations d'imprimantes laser
Recycle 2000
27, rue Sainte-Anne
Winnipeg (Manitoba)
R2M 2Y2
Cel. (204) 771–6151
Tél./Fax (204) 237–4900

Cet espace est à votre disposition!
237–4823


SÉCURE ÂGE INC.
SERVICES À DOMICILE / HOME SERVICES
Paul Filteau-Gobeil, Président
Carole LaRoche, Infirmière licenciée
(204) 231–4434
- *Soins personnels*
- *Soins des pieds*
- *Entretien domestique*
- *Entretien maison et cour*
- *Coiffure à domicile*



- MONUMENTS
- PLAQUES EN GRANITE OU BRONZE
- INSCRIPTIONS

L'ART COMMÉMORATIF PERSONNALISÉ
405, avenue Bertrand
233-7864
«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»

Ménard service d'aliments
Variété d'aliments froids
Nos spécialités:
mariages, funérailles et réceptions
Pierrette Ménard 878–2472

SERVICES

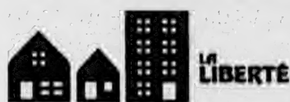
Une bonne soirée porte un nom.
MUSIK plus
Services professionnels:
- Musique enregistrée
- KARAOKE
- Location d'équipement sonore • Éclairage

Nous répondons à tous vos goûts.
Réjean La Roche
237-9716

SERVICES

PELLAND CATERING
Traiteurs: mariages, dîners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237–3319

Encouragez nos annonceurs!



Vous déménagez?
Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

Cet espace est à votre disposition!
LA LIBERTÉ
237–4823

COMPTABLES AGRÉÉS

Couture Forest Cadieux
Associés
André G. Couture, c.a.
Raymond A. Cadieux, c.a.
Gérard H. Rodrigue, c.a.
Expert-conseil Gabriel J. Forest, f.c.a.

Coopers & Lybrand
comptables agréés
consultants en affaires
Offrant une gamme complète de services professionnels aux particuliers et aux entreprises

C&L
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
Téléphone: (204) 956-0550
Télécopieur: (204) 944-1020
Le savoir-faire en affaires

OPTOMÉTRISTES

DR ROSS F. MOORE & ASSOCIATES
OPTOMÉTRISTES
sont fiers de présenter
DR GILLES G. LORTEAU
comme nouvel associé
SERVICES PROFESSIONNELS:
examens de la vue et de la santé oculaire, traitement orthoptique, lunettes, verres de contact.
942–0059
pour rendez-vous
409–428, avenue Portage
Édifice Power relié à la passerelle du magasin La Baie

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
Sur rendez-vous seulement
212, avenue Regent ouest
224-2254
2090, avenue Corydon
889-7408

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

201–1555, chemin St-Mary's
Saint-Vital
Pour un rendez-vous, composez le 255–2459.

Recyclez ce journal!

ASSUREURS

Agence d'Assurance
AURÈLE DESAULNIERS
(1987)
Pour tout service d'assurance!
Joel Desaulniers
Janet Sabourin-Gatin
Donald Normandeau
390-B, boulevard Provencher
Téléphone: 233-4051


LA LIBERTÉ
Avis aux annonceurs
Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **lundi à midi** pour parution le vendredi de la même semaine.

La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le lundi à 17h (par écrit et payées d'avance).

Merci de votre collaboration.
Téléphone: 237-4823
Télécopieur: 231-1998

Abonnez-vous
LA LIBERTÉ
Visa & MasterCard acceptées
Options offertes

Écrivez votre chèque ou mandat de poste au nom de La Liberté.
Adressez votre enveloppe à:
La Liberté
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada	Aux É.-U. et outre-mer
1 an	28, 50 $ ☐	32,10 $ ☐	70 $ ☐
2 ans	51,30 $ ☐	58,85 $ ☐	125 $ ☐

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
____

